

N° 311

L'ÉCRAN français

Semaine du 20 au 26 juin

1951

CE CHEMINOT
N'EST AUTRE
QUE...



...Jean GABIN

dans le film qu'il vient d'achever, sous la direction de Georges Lacombe : "La Nuit est mon royaume".

France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50

Photo J. L. Lucien

UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACHELLA : SANS COMMENTAIRE

Tournera bien, tournera mal ?

Après *Oncle Tisane*, film de Marc Allégret, dont il sera le principal interprète, Robert Dhéry tournera, en tant que scénariste-dialoguiste-metteur en scène-acteur, *Bertrand danseur mondain*. Un nouveau personnage va naître à l'écran. Ce sera le quatrième film réalisé par Robert Dhéry, les précédents étant *Branquignol*, *La Patronne et Bertrand Cœur de Hon*.



Pour sa pièce, *Le Château du cœur*, Odette Joyeux a reçu de la Société des auteurs le prix annuel décerné à un « ouvrage occupant la totalité d'un spectacle ». Déjà romancière d'*Agathe de Niel l'Espoir*, Odette Joyeux n'a pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. Aussi prépare-t-elle une autre pièce. Souhaitons-lui une aussi brillante carrière que *Le Château*.



Est-ce enfin la consécration pour Paul Frankeur, remarquable comédien trop souvent condamné aux petits rôles ? Son interprétation dans *Les Premières Armes*, de René Wheeler, l'a placé au premier rang de nos comédiens actuels. André Cayatte l'a choisi pour être, dans *Sezne*, l'interprète du rôle de Quémeneur, tandis que J.-P. Kérien sera Sezne et que Balpêtre deviendra le juge Vidal.



Dany Robin a été choisie pour être la partenaire de Louis Jouvet et de Daniel Gelin dans *La Noce des quatre jeudis* (ex-Histoire d'amour), qui réalisera prochainement Guy Lefèvre, ancien assistant de Jean Grémillon et réalisateur de *Knock*. Le reste de la distribution comprend Yolande Laffon, Georges Chamarat et Renée Veller (à la ville). Mme Steve Passerai.



Jean Richard, comique remarqué à la radio, et qui mène actuellement le spectacle burlesque *Popocatepetl*, est l'un des acteurs les plus demandés de Paris, après sa création de brigadier dans *Bertrand Cœur de Lion*. Il vient de signer pour six films et tournera le premier des six cet été. Guillaume Hanoteau, coadaptateur des *Pieds Nickelés* et auteur de *La Tour Eiffel qui tue*, en sera le scénariste.



● ROBERT ROSSEN quitte Hollywood
● VIVECA LINDFORS en Mata-Hari
● GUERRE ET PAIX, par Trivas et Moguy
● MICHELINE PRESLE ressemble à Dolores del Rio...

vient « Lovely to look at », nouvelle version réalisée par Melvyn Le Roy, avec Kathryn Grayson, Howard Keel, Ann Miller et Ted Skelton. On prépare un remake chantant du film inconnu « Who prie glory ? » (Au service de la gloire) : Dan Bailey remplacera Edmund Lowe et notre compatriote Micheline Presle marchera sur les traces de Dolores Del Rio...
ROMA. — G. M. Scottie termine « Flammes sur Laguna », avec Len Padovani, Leonardo Cortese, Léonide Moguy à l'intention de superviser le tournage, dans le film de Dreville, n'est pas encore déterminé. Il est toujours question d'Anne Vernon, de Vera Borodina, de Claude Stéphane, et de Gisèle Pascal. C'est Arlette Périer qui tiendra le rôle initialement prévu pour Sophie Desmarets dans « Les Deux Messieurs de Madame », que Robert Bibal a commencé le 14 juin. Juliette Gréco part pour Nice où elle tournera, sous la direction de Rudolf Maté et Claude Renoir, « La Route blanche », coproduction franco-américaine ; elle y chantera deux nouvelles chansons de Joseph Kosma pour la musique d'Henri Barisits pour les paroles.

Reportages prévus : Jacques François, à Londres, pour « Encore », d'après Somerset Maugham, suite de « Quartet » et de « Trio », Philippe Nicaud, à Lugano, pour un film de Hans Wolf, dont Paul Muni sera l'interprète principal.

Projets en cours et en 16 mm. : le 15 juin, Jacques et Betty Villemot s'embarquent pour Tahiti où ils séjournent six mois et réalisent trois films : « Vie des indigènes », « Pêche sous-marine » et « Gerbaud ». Jacques Villemot est un ancien photographe de presse, réalisateur de courts métrages sportifs.

Budapest-Hollywood-Rome

BUDAPEST. Aux studios de la Hunnia, on vient de terminer trois films : l'un, de Kalmar, consacré à Mme Déry, prestigieuse actrice du théâtre hongrois ; le second, de Félix Mariassy, « A toute vapeur », sur les cheminots hongrois ; le troisième, « Colonie souterraine », qui relate l'histoire de la filiale hongroise de la Standard Oil. Courts métrages en réalisation : « Vole la balle » (sur le volley-ball) ; « La lutte de l'industrie textile pour la qualité » ; « Combat contre la tuberculose » ; « Les jeunes dans la production » (sur le travail des jeunes ouvriers d'une grande usine de canons).

HOLLYWOOD. Walt Disney prépare une nouvelle version de « Don Quichotte » (en technicolor). Robert Montgomery sera Andrées dans « Amorous et le Lion », d'après Bernard Shaw. « Roberto », film à succès, jadis interprété par Ginger Rogers, Fred Astaire, Irene Dunne, de-

POUR LES ANIMATEURS, ADHÉRENTS ET AMIS DES CINE-CLUBS DE JEUNES

La FEDERATION FRANCAISE DES CINE-CLUBS DE JEUNES tiendra son assemblée générale annuelle le 22 juillet prochain, à Annecy. Elle envisage d'organiser, à la suite de cette assemblée, deux journées d'études, les 23 et 24 juillet, consacrées aux problèmes des Club-Clubs de Jeunes, et ouvertes à toutes les personnes que ces problèmes peuvent intéresser.

Ces journées auront lieu à la Maison des Jeunes et de la Culture, au bord du lac d'Annecy. Les frais sont de 100 fr. par nuit pour l'hébergement, et de 200 à 250 fr. pour chaque repas. La maison dispose, en outre, d'un terrain de camping (indemnité : 40 fr. par nuit).

Renseignements et inscriptions : à la FFCC, 2, rue de l'Elysée, Paris (6^e).

★ BERLIN. — La D.E.F.A. a fêté son cinquième anniversaire. Bilan : 42 films de long

CENSURE

★ Extrait de *Combat*, du 12 juin 1951, sous la plume de Marcel Gimont : « Un metteur en scène de cinéma expliquait en notre présence la pauvreté à tous égards d'un film réalisé sur commande — pour tout dire, il s'agit du film *Casablanca*. La faute en incombe, paraît-il, à la censure qui avait interdit de montrer l'emménagement dans une position difficile du scénariste, la vérité étant en soi-même. On pourrait bien avoir des précisions de la part de la censure... ★ PARIS. — Le film allemand *Rotation*, produit par la D.E.F.A., est interdit par la censure Gazié.

FESTIVALS

★ KARLOVY-VARY. — Le festival sera inauguré le 14 juillet 1951 et durera jusqu'au 29 juillet 1951 inclusivement. Chaque Etat a le droit de participer au festival par la présentation de trois films de long métrage ainsi que par deux films de n'importe quelle autre catégorie. Chaque délégué étranger pourra faire des conférences sur la cinématographie de son pays et de sa nation. ★ VICHY. — En plus des films français précédemment annoncés pour le festival, vient s'ajouter Le Phojo Pêché du monde, de Gilles Grangier.

ICI OU AILLEURS

★ BERLIN. — La D.E.F.A. a fêté son cinquième anniversaire. Bilan : 42 films de long



Ca va, puisque je suis « Au pays du Soleil » tous les jours. J'ai joué l'opérette d'Albert et de Sarvil à Marseille, puis en tournée et, maintenant, on la prend à Paris.

— Et le cinéma ?
Rien pour l'instant. C'est alors en ce moment, le cinéma français.

— Pas le moindre projet ?
J'ai un scénario comique, intitulé provisoirement « Sans soucis ». Mais le producteur manque.

— De vacances ?
— Ca, bien sûr, dans le Midi, chez moi, avec ma femme et mes deux filles.

— Et le théâtre ?
L'hiver prochain, je jouerai peut-être « Jeff », en Belgique. C'est tout. Vous savez, j'aime bien la scène. C'est si bon le contact avec le public... On s'en passe moins facilement que du cinéma.

★ LA DAME DE CHEZ MAXIM

de Jacques Berthier, qui cherchent à deviner quel objet mystérieux Jean Paréès est en train de leur montrer avec ses mains, la distribution comprendra encore : Annette Poivre, Denise Provençal, Armand Bernard, Alice Tissot, J. Fusier-Gir et Michel Merry.

En dehors d'Arlette Poirier (La Dame de chez Maxim) et de Jacques Berthier, qui cherchent à deviner quel objet mystérieux Jean Paréès est en train de leur montrer avec ses mains, la distribution comprendra encore : Annette Poivre, Denise Provençal, Armand Bernard, Alice Tissot, J. Fusier-Gir et Michel Merry.

Verre en main, Annabelle et Micheline Cheiré font un brin de cassette.

Reportage photographique Jacques KANAPA

13699 POUR LA 100^e DE SON SPECTACLE Yves MONTAND reçoit



Le Tout-Paris du cinéma et des arts a fêté avec Yves Montand sa 100^e de son récital de chansons. Tous ses amis, et ils sont nombreux, étaient réunis sur la scène du Théâtre de l'Étoile. Il y avait là, comme le remarquait un producteur, « le plateau le plus coûteux que l'on puisse imaginer. »

Jugez-en plutôt : Simone Signoret, Danièle Delorme, Annabelle, Micheline Cheiré, François Périer, Pierre Brasseur, Marcel Carné, Paul Meurisse, Pierre et Jacques Prévert, Annette Vadim, Nicole Courcel, Jacques Becker, Anne Vernon, Claude Dauphin, Louis Daquin, Pierre Daac, Paul Grimault, Roger Lamoureux, les Peter Sisters, Roger Pigaut, Francis Blanche, H.-G. Clouzot, Marie Daems, André Gillois, Stéphane Golmann et bien d'autres que nous nous excusons de ne pas citer.

Yves Montand chantera encore pendant un mois, puis prendra des vacances bien gagnées. Après ? Après le film de H.-G. Clouzot : *Le Salaire de la peur*. Pour la suite il a tout le temps de décider.



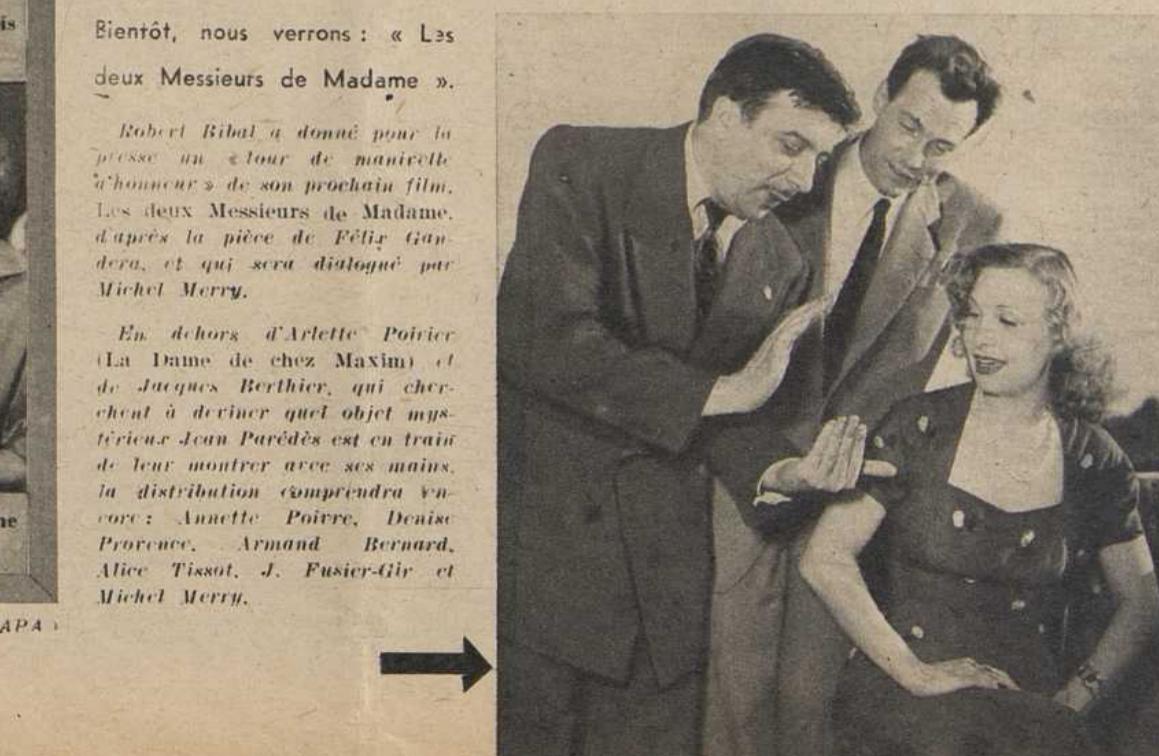
Marcel Carné, Louis Daquin et François Périer en grande discussion.



Robert Lamoureux et Danièle Delorme grutent fort la musique d'Henri Croilla.



L'œil indiscret du photographe va-t-il ébrayer les secrets de Simone Signoret, Jacques Becker et Danièle Delorme ?



Madeleine ROBINSON à la recherche de



● « On a tous une certaine déception à la sortie d'un film dont on est l'interprète. On est déçu de ne pas arriver au résultat que l'on espérait. »

● « Il n'y a pas de définition précise de l'acteur. C'est le métier dans lequel la personnalité joue le plus grand rôle. Il devrait y avoir une définition par personnalité ! »



Voici deux Madeleine Robinson : celle-ci (à gauche), très sophistiquée, très femme du monde, à droite, la paysanne pathétique de « Dieu a besoin des hommes ». « Moi, j'aime beaucoup la photo de droite », dit Madeleine.

● « Au cinéma, j'ai débuté dans un film publicitaire sur la Loterie nationale. »

● « Un réalisateur, Jean Delannoy, m'a confié deux rôles absolument différents : dans « Dieu a besoin des hommes », celui d'une paysanne ; dans « Le Garçon sauvage », celui d'une catin peinte et ondulante. »



Jean Delannoy et Madeleine Robinson pendant le tournage du « Garçon sauvage ».

MADELEINE ROBINSON adore son métier. Elle en parle avec sérieux, intelligence, pendant des heures. A ce point qu'il est impossible de rendre fidèlement toute sa conversation. Elle ne blague pas, elle est modeste. Elle ne se prevaut pas du titre de vedette.

Elle est bavarde aussi, c'est une qualité assez rare chez les acteurs. Elle mime une phrase, vous conte un scénario par le menu.

Voulez-vous un exemple ? Madeleine Robinson part prochainement tourner « La Porte ouverte », un film de René Lefèvre, et voici comment elle en parle : « Ce film marquera le retour à l'écran de René Lefèvre. C'est un sujet vraiment étonnant. Un instituteur laïque ne veut pas que

ses gosses retournent à l'Assistance publique et il fera tout pour leur ouvrir une porte sur la vie... Il y a dans le scénario une scène que j'aime particulièrement : l'un des gosses a une jambe de bois et il aide ses copains à cultiver le potager de René en creusant, avec son pion, des trous pour les salades. Il dit sans amertume : « C'est l'utilisation des compétences... »

« La porte ouverte » sera le trente-quatrième film de Madeleine Robinson.

Madeleine semble toujours à la recherche d'un nouveau personnage, celui qu'elle incarnera dans son prochain film.

« Douce », de Claude Autant-Lara, fut l'un des rares films de Madeleine qui passèrent au Canada et aux Etats-Unis où elle

Madeleine Robinson



Madeleine Robinson dans son premier film : « Le Mioche ».



Madeleine Robinson et Georges Marchal, le seul couple sympathique de « Lumière d'été », de Jean Grémillon.



Le Docteur Louise dans « On ne triche pas avec la vie ».



Madeleine Robinson n'aime pas cette image de « Dieu a besoin des hommes ». C'est cependant une scène caractéristique du film.

SES FILMS

Le Mioche — L'Assaut — L'Homme à abattre — Nuits de feu — Grisou — Gosse de riche — L'Innocent — Tempté sur l'Asie — Capitaine Benoît — Promesse à l'inconnue — La Cité des lumières — La Croisée des chemins — Lumière d'été — Douce — La Nuit merveilleuse — Sortilèges — Le Fugitif — Soldats sans uniforme — Les Chouans — Les Frères Bouquinquant — La Grande Maguet — Entre 11 heures et minuit — Une si jolie petite plage — Docteur Louise — Dieu a besoin des hommes — Le Garçon sauvage. Va tourner : La Porte ouverte.

A PROPOS DES REPRISES EN EXCLUSIVITÉ DES FILMS ANCIENS

Un danger ou un remède ?



Une scène de « Drôle de drame » avec Louis Jouvet et Michel Simon.

ES dernières semaines, plusieurs salles d'exclusivité des Champs-Elysées ont repris, reprendre ou s'apprennent à reprendre des films anciens, français ou étrangers.

Ainsi, ce qui, jusqu'à présent, était réservé, à quelques rares exceptions près, aux ciné-clubs et à quelques salles « de répertoire » (cinq ou six dans Paris) est devenu en quelques jours comme une nouvelle coutume qui sévit plus que partout aux Champs-Elysées, repaire des exclusivités.

Certains s'indignent, d'autres se réjouissent, s'étonnent, s'attendrissent, regrettent.

Peut-être est-il nécessaire de rechercher les raisons de ces « reprises ».

Il y a quelques mois, des salles d'exclusivité des boulevards reprenaient avec succès la trilogie de Pagnol : *Marins, Fanny, César*.

Et, le 12 mai, on pouvait lire dans *La Cinématographie française*, hebdomadaire corporatif, sous la plume de P.-A. Harlé : « Une solution (pour remédier aux difficultés de l'exploitation) serait de généraliser les reprises de films de succès certain, comme vient de le faire M. Marcel Pagnol... »

Peu de temps après, les salles d'exclusivité sortaient cette sacrée vérité (Am.), puis, simultanément, *Drôle de drame* (Français, 1937), *Mme et son clochard* (Am., 1938), *Quelle joie de vivre* (Am., 1938), *Toute la ville en parle* (Am., 1935), *Les 39 marches* (Angl., 1935). Et l'on annonçait la reprise d'*Angèle* et d'autres films anciens de Pagnol, de *La Kermesse héroïque* (Français, 1935), de *La Duchesse de Langeais* (Français, 1942), de *La Ferme au loup* (Continental, 1945) et du *Baron Münchausen* (U.F.A., 1943), lorsque Harlé écrivait, le 9 juin, dans la même *Cinématographie française* : « La reprise de films anciens, que nous proposions comme un autre procédé d'économie, est devenue une révélation, une impressionnante et dangereuse révélation. Ne vont-ils pas maintenant effacer les films nouveaux, si on les fait passer en double programmation ? »

Double programmation ou non, ce n'est pas ce qui nous occupe ici, on pourrait craindre, en effet, que ces reprises ne portent tort à la sortie de films nouveaux.

C'est à peu près le contraire qui est vrai. Il ne s'agit pas, en effet, pour le moment de craindre que les films anciens ne prennent la place

des nouveaux, mais plutôt de s'apercevoir que ces films nouveaux ont laissé une place vide qu'ont naturellement prise les anciens.

En effet si, en 1930, la France a produit 107 films, on estime que, cette année, la production ne dépassera pas 75 films. Si l'on ajoute à cela que les producteurs préfèrent attendre le début de la prochaine saison pour sortir leurs films, on comprendra que les programmations soient difficiles.

Par ailleurs, la désaffection du public pour les récents films américains est telle que les exploitants repoussent à les programmer, malgré leur bas prix de location, et que les maisons de distribution américaines se sont décidées à ressortir leurs anciens succès.

Dans l'ensemble, il n'y a donc pas lieu de regretter que de nombreux spectateurs, qui n'ont pas le goût ou l'occasion de fréquenter les ciné-clubs, puissent révoir des films tels que *Drôle*



Fernand et Delinon : « Angèle ».



Robinson contre Robinson, dans : « Toute la ville en parle ».

Madeleine Carroll et Robert Donat : « 39 Marches ».

de drame, sinon pour ce que ces reprises sont le symptôme d'une baisse de production en France et aussi, d'ailleurs, d'une baisse de qualité de l'ensemble de notre production. (Pour *Justice est faite*, Maître après Dieu, Sans laisser d'adresse, Dieu a besoin des hommes, Les Amants de Bras-Mort, Les Miracles n'ont lieu qu'une fois ou quelques autres, combien de navets !)

Cependant rien ne peut justifier la reprise de films produits par des entreprises nazi, telles que l'U.F.A. ou la Continental, Münchausen ou *La Ferme aux loups*.

Si certains exploitants ou distributeurs ont la mémoire trop courte, ils ne doivent pas non plus se souvenir de quelques-uns de nos meilleurs films d'avant guerre, tels que *Le Crime de M. Lange* ou *La Belle Equipe*, ou le véritable chef-d'œuvre de Marcel Carné d'avant guerre, qui n'est pas *Drôle de drame*, mais *Le Jour se lève*.

Rappelons également que, l'année dernière, plusieurs salles parisiennes ont fait des étés sans précédent en projetant des films soviétiques que, pour des raisons qui n'ont rien à voir même avec le plus simple intérêt commercial, il n'avait pas été possible de sortir auparavant.

Les « reprises » ne sont pas le seul remède.

Jean-Pierre DARRE.

sur les écrans de Paris

VICTOR : Jean Gabin tout seul (Français)

Réal. : Claude Heymann, d'après la pièce d'Henri Bernstein. Adapt. : Jean Ferry, Claudio Heymann. Interpr. : Jean Gabin, Françoise Christophe, Brigitte Auber, Jacques Moret, Guérin, Jane Moret, Gaston Modot, Jean-Paul Noulin, Jacques Denoel, Pierre Mondy. Images : Lucien Joulain. Son : Georges Leblond. Prod. : M.A.I. C. Dist. : S.R.O. 1951. 95 min.

L'ACTUALITE nous donne pas, hélas ! chaque semaine notre grand film inédit et il arrive que sur une liste de nouveaux films comprenant « Le Chéri » de sa complice, « Trafic en haute mer » et « La Rue de la mort », un film tel que « Victor » paraît ne point faire injure au cinéma français.

Jean Ferry et Claude Heymann, qui ont fait équipe aussi pour « La Belle Image » ont adapté la pièce de M. Bernstein avec pas mal de liberté. On ne saurait honnêtement leur reprocher cette liberté dont ils usent avec un réel talent.

Dans cette adaptation de l'œuvre bernsteinienne plusieurs choses nous touchent. Non point celles, à coup sûr, qui provoquent l'attardissement ridicule des habitués du Théâtre des Ambassadeurs, mais d'autres qui interviennent, portées par le souffle pur qui balaie nos studios.

Voyons l'histoire. Victor (Jean Gabin) est un brave type, droit et simple qui a accepté d'aller en prison en lice et place de Marc Pélitcher qui fut son commandant de guerre. Ce Marc (Jacques Castelot) est présentement une brillante crapule qui mélange hardiment ses affaires avec celles des autres. Pour lui, Victor n'est qu'une bonne « poire ». Il sait que Victor et Françoise, sa femme (Françoise-Christophe) entretiennent une tendre correspondance, de part et d'autre des murs de la prison. Françoise, en effet, romanesque et oisive, croit aimer Victor, et Victor aime Françoise. Le film commence au moment où Victor sort de prison. Scrupuleux à l'extrême, celui-ci exige une situation claire. Françoise doit rompre avec Marc, et ensuite seulement épouser Victor. Mais lorsque Françoise préfère ses bijoux et ses visons à la vie modeste que lui offre Victor, celui-ci réagit sagement : il essaie d'oublier Françoise. Une jeune fille, sténodactylo (Brigitte Auber), l'y aide tendrement.

Victor est l'histoire d'un amour qui ressemble fort à une maladie, et la guérison de cette maladie ne sera totale qu'après une seconde. Cette rechute et cette guérison définitive forment le dernier tiers du film, au terme duquel Victor épouse la dactylo.

★

Il ne faut pas remonter bien loin dans l'histoire du drame bourgeois pour trouver une situation-type de ce genre. Mais ce qui est nouveau, c'est que cela ne se passe plus entre gens d'une même classe sociale. Si Marc, la crapule, appartient à la grande bourgeoisie bancaire, Victor n'appartient pas à la noblesse, ni même à la magistrature. On le trouve le plus souvent en bleu de travail derrière son atelier d'artisan. Et la rivale de Françoise n'est plus l'ole blanche de bonne famille, mais une dactylo, et c'est elle qui donnera le bonheur à Victor. Cela ne dépasse pas évidemment le niveau du simple ouvrierisme : Victor se satisfait, dans le domaine de l'honnêteté scrupuleuse, de ne l'exiger que de lui-même. Son intransigeance ne dépasse pas son comportement personnel.

Néanmoins, cette localisation sommaire des vertus — si je puis m'exprimer ainsi — tient compte d'une vérité qui finit bien par s'imposer, même dans un drame de M. Henry Bernstein.

José ZENDEL.

Ce personnage de Victor est interprété par Jean Gabin. Et il faut bien dire que le film devient un festival Gabin à tel point que ce merveilleux acteur semble étranger à l'histoire : il la joue et la contemple à la fois. Sa manière d'assister aux scènes de mariage entre Marc et Françoise, sa manière d'être intéressé par ce qu'on lui raconte et qu'il veut bien croire (pour faire plaisir à tout le monde, parce qu'il est bon gars), sa manière

de mettre fin à l'histoire nous révèlent un Gabin tel que nous le connaissons certes, mais aussi tel que nous ne l'avons jamais vu. Il a toujours été un bon garçon, mais l'on pouvait croire qu'il lui fallait aussi être mauvaise tête. Dans ce rôle sans violence, Gabin tout seul campe un personnage acheté et dont il ne devrait plus se départir parce qu'il est de notre époque.

A ses côtés, le reste de l'interpré-

tation pâlit beaucoup. Seul Jacques Castelot, en forçant son personnage habituel, lui donne un relief suffisant.

Gabin tout seul, ai-je dit. Cela n'est pas exact : la réalisation de Claude Heymann et le montage de Suzanne de Troyes ont misé sur lui avec le maximum d'intelligence.

Roger BOUSSINOT.

CHRIST INTERDIT :
Jocrisse et le faux Christ (Italien, v.o.)

Réal. Stefano D'Onofrio. Curzio Malaparte. Interpr. Raf Vallone, Elena Varzi, Alain Cuny, Rina Morelli, Philippe Lemire, Anna Maria Ferrero, Gualtiero Tumiati, Luigi Tosi, Ernesto Rosmino, Gino Cervi. Images : Gabor Pogany. Prod. : Minecva Film. Dist. : Omnium International du Film 1950. 118 min.

La personnalité de Curzio Malaparte est fort curieuse. Pour ma part, il me fait penser à un clown. Tout le monde connaît cette plai-santerie de cirque, devenue classique, qui consiste à enlever l'une après l'autre des dizaines de vêtements. Mais Malaparte, pour sa part, pousse l'originalité jusqu'à remettre les vêtements qu'il vient d'enlever...

Voilà donc ce clown, qui, après avoir publié quelques livres fascistes ou « antifascistes », suivant l'opportunité du moment, après avoir subi de retentissantes échecs au théâtre avec ses pièces sur Marx et Proust, l'a alors porté la chemise noire fasciste, l'a alors enlevée, avoir endossé l'uniforme de capitaine italien pendant la campagne de Russie, l'a alors enlevée juste à temps, le voilà donc maintenant coiffé de la casquette du metteur en scène (de génie) qui nous livre son premier film.

Curzio Malaparte croit à un certain vent. Un certain petit vent qui souffle sur l'Italie et qui s'appelle le néo-fascisme. Mais voici ce dont il s'agit :

Un prisonnier, libéré par les Soviétiques, contre qui il a fait la guerre côté à côté avec les nazis, rentre dans son village.

Dès le début, il apprend que son frère, partisan, a été trahi par un camarade et que les Allemands l'ont fusillé. Bruno, le prisonnier rapatrié, n'a qu'une idée en tête : venger son frère. Cette idée de vengeance scandalise sa mère, ses amis, tout le village. Tout le village qui, connaissant parfaitement le mouchard, non seulement ne l'inquiète pas, mais le protège contre la colère de Bruno.

Ici intervient Alain Cuny dans le rôle du tonnelier cinglé qui a le complexe Jésus-Christ. Il fera de longs sermons à Bruno (Raf Vallone) pour essayer de le convaincre que verser le sang ne peut se justifier par rien, que ni la liberté, ni la justice, ni la patrie ne méritent qu'on exécute un seul malheureux (les malheureux, ce sont les nazis en général et le petit mouchard en particulier). Bruno, têtu, dit qu'il doit venger son frère. Alors le tonnelier, assouvisant enfin son refoulement de Jésus-Christ, s'accuse d'avoir été le mouchard. Bruno le tue avec un couteau de cuisine très Grand-Guignol (et s'il n'y avait que le couteau !). Le fou, avant de mourir, lui avoue son innocence. Bruno, bouleversé, s'étonne de sa supercherie.

(SUITE DES CRITIQUES PAGE 8)



Dans « Victor », Jean Gabin joue le rôle d'un simple ouvrier. Ici, avec Brigitte Auber.

TRAFC DE FEMMES : LE FILS DE D'ARTAGNAN : Un héritier abusif (Italien doublé)

Réal. : Ricardo Freudenthal. Scén. d'apr. l'œuvre de Francis Carco. Interpr. : Iva Kvinnikova, Eva Dahlberg, Cecilia Ossabach, George Rydberg. Prod. : Olympia Film. Dist. : S.E.L.F. 1947. 84 min.

Réal. : Ricardo Freudenthal. Interpr. : Gianna Maria Canale, Piero Palmerini. Dist. : Co-cinor 1950. 84 min.

★

Je savais qu'Athos avait un fils, le vicomte de Bragellonne, d'après Alexandre Dumas père, mais j'ignorais que le Gascon d'Artagnan fut père d'un Raoul, grand garçon pâle, un tantinet benêt, avec un faux air d'Errol Flynn qu'accuse une mousquetière sentimentale. Après tout, le père Dumas peut bien avoir oublié une aventure du célèbre mousquetaire. Mais c'est lui jouer un tour pendable que de sortir de l'ombre ce fatal rejeton de d'Artagnan.

Natif comme un moinillon (il sort du couvent), il tombe dans tous les pièges qui lui sont tendus. Le dernier risque de lui coûter la vie. Il s'en tire de justesse pour filer le parfait amour avec une accorte servante d'auberge sous l'œil attendri de d'Artagnan le Grand et avec la bénédiction du cardinal (de Richelieu bien entendu).

Le film fait souvent penser à « L'Assassinat du duc de Guise » pour le ton déclamatoire et les attitudes outrées. Les invraisemblances sont maniées sans vergogne. Paupier d'Artagnan ; Encore un héritier abusif...

RIOU ROUVET.

TRAfic EN HAUTE MER : Le soleil de Californie n'éclaire pas que des pin-up (Am. v. o.)



THE BREAKING POINT

Réal. : Michael Curtiz. Scén. : Ronald Mc Dougall, d'apr. Ernest Hemingway. Interpr. : John Garfield, Patricia Neal, Phyllis Thaxter, Juanita Hernandez, Wallace Ford. Images: Ted Mc Cord. Son: Leslie G. Hewitt. Musique : Ray Heindorf. Prod. : Warner 1950. 97 min.

INTERESSANT, poignant même par instant, ce film, mais combien triste et désespéré ! Triste, par ce qu'il dit. Désespéré, par ce qu'il n'ose pas dire... ou ne pense pas à dire.

Naturellement, comme il est de règle à peu près absolue, le titre original situe mieux le véritable thème du film que le titre français de remplacement (1) : on pourra le traduire ainsi: « Le Point de rupture ». Sous-entendu : avec une société cruelle et qui justifie l'adage selon lequel il n'y a de chance que pour la crapule ». Et, en conséquence, posant la question : « Dans quelles conditions un honnête homme, poussé à bout par une société marâtre, peut-il être amené à se révolter au point de devenir un hors-la-loi ? ». L'argument est tiré d'une œuvre d'Ernest Hemingway. Revenu d'une

(1) Avez-vous remarqué, en effet ? Encore que la moyenne de la production hollywoodienne ne soit pas d'un niveau bien élevé, il s'en faut ! ses représentants en France sont si bien persuadés par leurs patrons que les spectateurs de chez nous ne sont qu'un ramassis d'imbéciles et d'arriérés qu'ils pensent que plus un film est étiqueté d'un titre vulgaire et stupide, plus il a de chance de « marcher ». Flatteur, n'est-ce pas ?

Cette semaine :

- 6 films américains.
- 2 films italiens.
- 1 film suédois.
- 3 films français.

guerre où, comme il le dira lui-même, il n'a appris qu'à tuer, un brave bougre de marin honnête mais impulsif. Harry, n'a eu qu'une seule chance : épouser une fille simple, droite, courageuse et qui lui a donné deux délicieuses gamines. Pour le reste, cela va beaucoup moins bien. Installé sur la côte californienne, près de la frontière du Mexique, il est parvenu à acheter à crédit une vedette à bord de laquelle il emmène de riches estivants pêcher le saumon. Les affaires marchent mal. Si mal qu'à deux reprises, sur le point de se voir reprendre son seul moyen d'existence, son bateau, il se laisse entraîner par un avocat marron, d'abord à passer clandestinement des Chinois qui veulent immigrer aux Etats-Unis ; ensuite, à transporter un gang qui vient de faire un hold-up sur un champ de courses. Les deux affaires se termineront mal : la première par un chou blanc et des débuts d'ennuis avec la police (laquelle — mais cela n'est que prudemment esquivé — semble beaucoup plus compréhensive lorsque c'est l'avocat marron qui intervient) ; quant à la seconde, elle tourne au tragique : les gangsters assassinent le matelot noir et fidèle ami de Harry qui, du coup, leur livre en pleine mer une bataille à mort à bord de la vedette. Il demeure le seul survivant mais perdra un bras dans l'aventure. « Happy end » relative : car, comment vivra-t-il et pourra-t-il faire vivre sa famille, lui qui n'y parvenait pas déjà avant

Port bien réalisé dans un style qui n'est pas sans rappeler la nouvelle école italienne, remarquablement interprété, en particulier par Phyllis Thaxter dans le rôle de la femme du marin, il contient donc de bons passages. Citons entre autres celui où Phyllis, dont les cheveux n'avaient jamais connu le coiffeur, revient ridiculement peignée et teinte en blonde parce qu'elle craint qu'une blonde, grise de hant vol qui a la nostalgie des amours rustres, ne lui enlève son mari.

Citons aussi l'un des derniers plans du film, nous montrant un petit enfant noir tout seul, anxieux sur lequel, dont personne ne se préoccupe, et qui guette, anxieux et muet, un papa qui ne reviendra jamais.

Mais tout n'est pas de la même eau, hélas ! Si nous sommes tentés d'applaudir à l'amitié du patron blanc et des débuts d'ennuis avec la police (laquelle — mais cela n'est que prudemment esquivé — semble beaucoup plus compréhensive lorsque c'est l'avocat marron qui intervient) ; quant à la seconde, elle tourne au tragique : les gangsters assassinent le matelot noir et fidèle ami de Harry qui, du coup, leur livre en pleine mer une bataille à mort à bord de la vedette. Il demeure le seul survivant mais perdra un bras dans l'aventure. « Happy end » relative : car, comment vivra-t-il et pourra-t-il faire vivre sa famille, lui qui n'y parvenait pas déjà avant

De même — et c'est là où nous retrouvons la patte d'Hemingway — le mal paraît n'être évoqué que pour l'amour du drame, non pour chercher le remède. Cette conception du drame pour le drame fait penser à l'attitude d'un médecin qui, après avoir consciencieusement examiné son patient, s'en traite en oubliant d'indiquer le traitement.

A moins que Michael Curtiz et ses collaborateurs pensent qu'en fait de traitement on ne peut prescrire que de bonnes paroles sur la Fatalité, la Résignation et la nécessité de souffrir en ce bas monde.

Ce en quoi ils auraient parfaitement tort.

François TIMMORY.

LE RETOUR DE BUFFALO BILL : Il a vieilli, Bill. (Am. v. o.)



Réal. : Bernard B. Ray. Scén. : Barney Sarecky, d'après Frau Gilbert. Interpr. : Richard Arlen, Jennifer Holt, Lee Shumay, Gil Patrick, Edward Cassidy. Images: Robert Cline. Dist. : G. Muller.

C'EST un fait, il a vieilli. Les gosses ne rient plus lorsqu'apparaissent sa longue silhouette, ses longs cheveux et ses impressionnantes pistolets. Ce qui les amuse toujours, par contre, c'est le cri des Indiens (intraduisible).

L'honnête Buffalo, redresseur de torts par excellence, évolue dans un film de série fabriqué selon la formule bien connue : chevauchée — coups de pistolet + méchants châtisés + jeune vierge + Indiens d'Hollywood = honnête western, assez enjoué, en somme.

Les méchants sont ici des prospecteurs de pétrole qui déclagent à la force du revolver les occupants des ranchs riches en gisements. Tout allait au plus mal, le valeureux cowboy risquant de payer pour les coupsables quand Buffalo survint qui, pris la situation en main pour le bonheur de la jeune fille du cowboy et du happy-end.

Il y a, au même programme, en première partie, un Laurel et Hardy Laurel et Hardy démenageurs. Les gags, pourtant connus, déclenchent toujours les rires. Heureusement pour Bill, heureusement pour nous,

Riou ROUVET.

SUZY DIS-MOI OUI

Ah ! non alors... (Am. doublé)



A WOMAN OF DISTINCTION
Réal. : Edward Buzzell. Scén. : Charles Hoffman. Interpr. : Rosalind Russell, Ray Milland, Edmund Gwenn, Janis Carter, Marry Jane Saunders, Francis Lederer, Jerome Courtland, Alex Gerry, Charles Evans, Charlotte Wynters, Clifton Young, Innies, Joseph Walker. Son : Lambert Day. Musique : Warner R. Heymann. Prod. : Columbia 1950. 85 min.

ELLE est si insupportable, cette Rosalind Russell, quand elle minaude dans les films qu'à personne, même pas à un héros de comédie américaine, il ne viendrait l'idée de la courtiser. Pourtant, un astronome... Elle finit par tomber dans ses bras. Pan ! le spectateur se réveille un instant. Il trouve bien bête l'astronome de s'être ainsi laissé engluer par notre Rosalind qui, pour comble de malheur, interprétait le rôle d'une directrice de collège, évidemment ennemie du mariage. Mais vous ne pouvez pas imaginer la façon dont le Minotaure s'est mordu les doigts d'avoir payé si cher une heure et demie de sommeil.

J. K.

Les élèves de l'I.D.H.E.C. sont en train de terminer leur film-examen de fin d'études. Ils ont besoin d'un certain nombre de figurants amateurs bénévoles, pour jouer entre le 25 juin et le 6 juillet. Nous faisons appel à tous les amis du cinéma pour aider nos jeunes étudiants, cinéastes. Ecrire d'urgence à « L'Ecran français » (Jacques Krier - I.D.H.E.C.).

Voici Simone Valere et Fernand Gravey, deux des interprètes du film d'André Hunebelle : « Ma femme est formidable », qui fait partie de la sélection française présentée au Festival de Vichy.



ON TOURNE EN FRANCE

| PRODUCTEURS | TITRE DES FILMS | REALISATEURS | PRODUCTEURS | TITRE DES FILMS | REALISATEURS |
|---|--|-------------------------------|---|---|------------------------------|
| A. T. F. 17, rue de Marignan BAL. 29-00 | La Porte ouverte | Rene Chanas | R. C. M. EN | Jeune fille bien sous tous les rapports | D. Norman |
| Alcins 49 bis, av. de Villiers WAG. 35-71 | Nez de cuir | Y. Allegret | S. P. E. V. A. S. P. E. V. A. | Femmes Y a tant d'amour | I. Becker |
| Ariane 44, Champs-Elysées BAL. 05-65 | Les Fruits de l'été Fontan la Tulipe | R. Bernard Christian-Jaque | Zodiaque Prod. D. so. Petrarque PAS. 25 | Casque d'Or | M. G. Sauvageon I. Becker |
| B. M. P. 1, rue Newton KLE. 76-50 | Rue Bonaparte | Marc de Gastyne | Code Cinema 3, Champs-Elysées F.Y. 45 | Le Roi Soleil | Robert Darène |
| Burgos Films 76, rue Lauriston PAS. 25-45 | Duridan à la Tour de Nesle 3 vieilles filles en folie | E. Couzinet | Tellus Films Champs-Elysées BAT. 0 | Caf' Conc' Anatole chéri | J. Gremillon G. Grangier |
| Radius Film 5, rue Lincoln ELY. 86-21 | Duel à Dakar La Pecharde | Cl. Orval et Combret | Vendôme 31, Champs-Elysées BAT. 0 | La Neige était sale | Raymond Rouleau |
| C. I. C. C. 6, Christ-Colomb ELY. 01-10 | Le Salaire de la peur | H. G. Clouzot | U. G. C. 31, Champs-Elysées BAL. 50 | La Maison dans la dune | G. Lampo |
| Les Films Modernes 104, av. Champs-Elysées ELY. 35-91 | Tapage nocturne | M.-G. Sauvageon | Oncle Tisane Nous sommes tous des assassins | M. Allegret | |
| P. A. C. 26, rue Marbeuf BAL. 18-01 | Massacre en dentelles | A. Hunebelle | La Vérité sur Bébé Donge | André Cayatte Henri Decoin | |
| Projet Films 44, Champs-Elysées ELY. 01-50 | Si c'était vrai | Marcel L'Herbier | Films M. Cloche 23, av. Kléber COP. 46 | Martin Luther | Jean Dolannoy |
| Panthéon Prod. 95, Champs-Elysées ELY. 32-85 | Le Crime du bœuf | André Cerf | Socé Film 45, av. George-V ELY. 56-11 | Dominica | Maurice Cloche |
| S. N. Marcel Pagnol 53, av. George-V BAL. 62-68 | Seul dans Paris | Hervé Bromberger | S. F. C. - Sirius 10, rue Messini KLE. 64 | Le Chemin de la drogue | Louis S. Licit |
| | | | Une Fille sur la route | | Jean Stelli |

A L'OCCASION DE LA REPRISE DE " VOYAGE SURPRISE "
" L'ÉCRAN FRANÇAIS " VOUS EMMÈNE EN BALADE SUR

Les véhicules du rire

Bon voyage, les Pieds-Nickeles ! Mais une surprise vous attend : Sherlokoko n'est pas si loin que vous semblez le croire !

De tous temps, une des clés essentielles du rire a été l'inattendu, l'imprévisible, laanachronique... Et on ne peut nier l'importance des moyens de locomotion dans ce procès. Qui amène le spectateur de cinéma à dilater sa tête, lorsqu'une image burlesque apparaît sur l'écran. Souvenez-vous du corbillard attelé (1) un chameau, ou de "la cavalcade des carrioles de la morte", dans les films de René Clair : *Entracte et Un Chapeau de paille d'Italie*. Nous voudrions, aujourd'hui, faire avec vous, un petit voyage sur les plus récents véhicules du rire que le cinéma a mis à votre disposition.

A tout seigneur, tout honneur ; le cheval étant la plus noble compagnie de l'homme — nous commencerons par l'imposante monture qui entraîne l'éternel ahuri, Costello, dans une nouvelle aventure (1). Bourvil lui, pas si bête, se contente de guider son canasson, du haut de sa charrette de foin (2). Conduite hippomobile et conduite automobile sont les deux manières les plus courantes d'aventures. Embarquons-nous dans les voitures... Cela va de la famille qui prend à son bord treize rejetons à la douzaine (3), jusqu'à la une-place-tout-confort de Maurice Fricotin, alias Bibi Baquet (4), en passant avec Gérard Philippe sur les chemins qui mènent à Rome (5), ou sans passer nulle part, avec Laurel et Hardy, arrêtés par un incident technique, indépendant des ravisseurs leur volonté (6). Rappelons, pour mémoire : la traction atelée des ravisseurs de *Leçon de conduite*, les tractations arrière du gang du même nom, le "Rire sans loi". Pour en arriver au clochard de l'auto-école de *La automobile* : le 84 en vacances chez les vaches (7) —

Ainsi parti, les pieds devant, pour le voyage sans surprise, le grand ami des vintages qui va nous reconcilier avec le domptier à l'américaine

Pour Jacques Tati,

domptier à l'américaine

1. Ainsi parti, les pieds devant, pour le voyage sans surprise, le grand ami des vintages qui va nous reconcilier avec la flotte, lord Horatio d'Ascole. Nasse oblige.

une bicyclette recalcitrante n'est pas une chose aisée, c'est pourquoi il accepte, avec joie, de s'entraîner en chambre, sur un manège fourain (8). Restons encore un peu sur la terre ferme, en évoquant cet autre corbillard qui menait, incognito, à Paris, Ray Ventura et son orphéon (9). Et en regrettant de n'avoir pu citer tout le monde ("j'adore" pour aller rendre visite aux farfants de *Big Topgaloo* qui se préparent, sans doute, pour la peche sous-marine dans un salon Louis XV (10)). Et c'est sur l'image optimiste d'un fauteuil roulant à réaction — pour marées hautes — dans lequel se hisse Sébastien Bouldingue (11), que nous terminerons ce petit travelling, un peu décuré, au pays des véhicules baroques, sans toutefois vous montrer encore quelques-uns desdits véhicules empruntés à Pierre Prevert, pour ce voyage-surprise le tandem-jeunes-mariés, bien pratique pour tenir la traîne (12), la roulotte des Puffin (13), et le chef de train (14) qui ferme.

Nous nous excusons de n'avoir pu citer les innombrables moyens de locomotion encore employés, tels balais de sorcières — empruntés au lune de Méliès, ou, plus simplement, au mari de la sorcière ou à la colonne de *Miracle à Milan* — l'orillard pour Pieds-Nickeles (encore eux !), avion d'Ademai, ou encore la chaise à porteurs que va bientôt employer Pauline Carton. Mais chut !

Equivoyons-nous, discrètement, sur la pointe des pieds — un des moyens encore les plus usités — "Les voyageurs pour le rire.

Yvon SAMUEL.

Le grand bi de Monsieur est avancé. Si Monsieur veut bien se donner la peine ?

Attention, parce que... Hellzapoppin !



FIN

LE MONDE TOURNE - TOURNE - TOURNE - TOURNE - TOURNE - TOU

LE CINÉMA TCHÉCOSLOVAQUE SE PENCHE SUR LE PASSE DE SON PEUPLE ET SUR SON COMBAT POUR LA LIBERTÉ

LÀ LUTTE FINIRA DEMAIN

Voici quelques images du nouveau film de Miroslav Cikan, dédié au 30^e anniversaire du Parti Communiste Tchécoslovaque et à sa lutte courageuse qui a conduit le peuple tchécoslovaque aux victoires pacifiques d'aujourd'hui.



Les ouvriers qui réclament la libération des membres du comité de grève se heurtent aux gendarmes.

Elo Romancik dans le rôle de l'ouvrier Jakub, un des organisateurs de la grève.

Ci-dessous : Les ouvriers de la voie ferrée se mettent en grève.



QUAND je suis arrivée à Prague, on m'a tout de suite conseillé d'aller voir le film de Jiri Weiss. D'autres combattants se leveront. Cette œuvre, où le grand réalisateur affirme encore sa maîtrise, pour le spectateur un double intérêt, car le scénario est tiré du roman d'Antonin Zapotocky, président du Conseil de Tchécoslovaquie : roman très peu « romancé » qui relate la vie et la lutte de Ladislav Zapotocky-Budecsky, père de l'auteur et un des pionniers du socialisme dans ce pays.

Toute l'action se déroule dans le village de Zákolany où, en l'année 1882, les gendarmes autrichiens ramènent le courageux militaire qui devra y vivre en liberté surveillée. Nous voyons d'abord Zapotocky-Budecsky, tailleur de son métier, mis à l'index, et par les gros propriétaires, et par les paysans, auxquels on prêche que les hommes de progrès ont partie liée avec le diable. Cependant, à force d'intelligence, de volonté et de patience, il gagnera finalement les uns et les autres (sans oublier le curé), et après six ans d'efforts, il parviendra à fonder cette société de secours mutuel, qui a pour véritable but d'amener tous les pauvres à s'unir, et quand il sera élu aux élections en tant que social-démocrate, il pourra crier à la foule accourue : « Vive le socialisme ! Nous avons gagné dans notre village, nous allons gagner dans notre région, dans notre pays, le socialisme gagnera dans le monde entier ! »

Est-il besoin de dire l'enthousiasme qui, dans la salle, accueille ces mots ? ou de mentionner la rumeur amusée et joyeuse qui accompagne l'apparition, à l'écran, du jeune Antonin, l'actuel président, mêlé tout enfant à l'action de son père ?

Cette belle biographie contient un tableau saisissant de la paysannerie tchèque à la fin du siècle dernier. Les seigneurs, propriétaires de droit divin, possédaient tant d'hectares, tant de bétail, tant de paysans. Ceux-ci, moins bien traités que les bêtes, s'entassaient dans une seule et unique pièce, mangeaient la soupe au chaudron commun et dormaient dans des lits pas plus séparés les uns des autres que des lits d'hôpital. C'est là, pourtant, que des enfants naissaient, y compris ceux que le maître faisait aux plus jolies servantes, qu'il mariait ensuite à sa guise. Tout en se gardant des excès du naturalisme, Jiri Weiss a su faire tenir dans ces scènes l'acte d'accusation d'une société pour laquelle la dignité humaine n'avait aucun sens...

Quelques jours après avoir vu ce film, j'assis-tais au sixième anniversaire de la Libération de Prague. Pour la première fois, la revue militaire se déroulait sur la « plaine de Letna », jadis terrain vague, transformé, en deux mois, en une immense esplanade par des brigades de volontaires.

Le temps était maussade et froid. Debout depuis des heures et un peu fatigués, nous vîmes venir avec joie des plateaux chargés de cigarettes, de cognac et de vodka. Je m'en réjouis bien haut avec des amis belges, et c'est alors qu'un homme, jouant des coudes, s'approcha de notre groupe. C'était Jiri Weiss. Il nous demanda (il parle couramment le français) ce que nous pensions de cette « parade, mêlant ouvriers et soldats », ce que nous pensions de *La Chine libérée*, que tous les Pragois ont applaudie, et que, l'ayant manquée à Cannes, j'avais pu voir juste la veille dans un lointain faubourg. Je lui dis à mon tour combien j'avais admiré son film, et il voulut me parler un peu de son travail, c'est-à-dire, pour être plus exacte, m'expliquer... tout ce qu'il devait au livre de

TOURNE - TOURNE - TOURNE - TOURNE - TOURNE - TOURNE - TOU

Un reportage de Janine Bouissounouse

Zapotocky, aux acteurs, en particulier au grand O. Kreska, qui incarne Zapotocky-Budecsky, et à Smolik, qui a fait une étonnante création dans le rôle du vieil indigent que l'administration de la commune prive de secours parce qu'il suit le militant socialiste. Jiri Weiss me dit encore que son film était sorti pour l'anniversaire de février, qu'il passerait dans toutes les démocraties populaires et en URSS, et qu'il en faisait un par an.

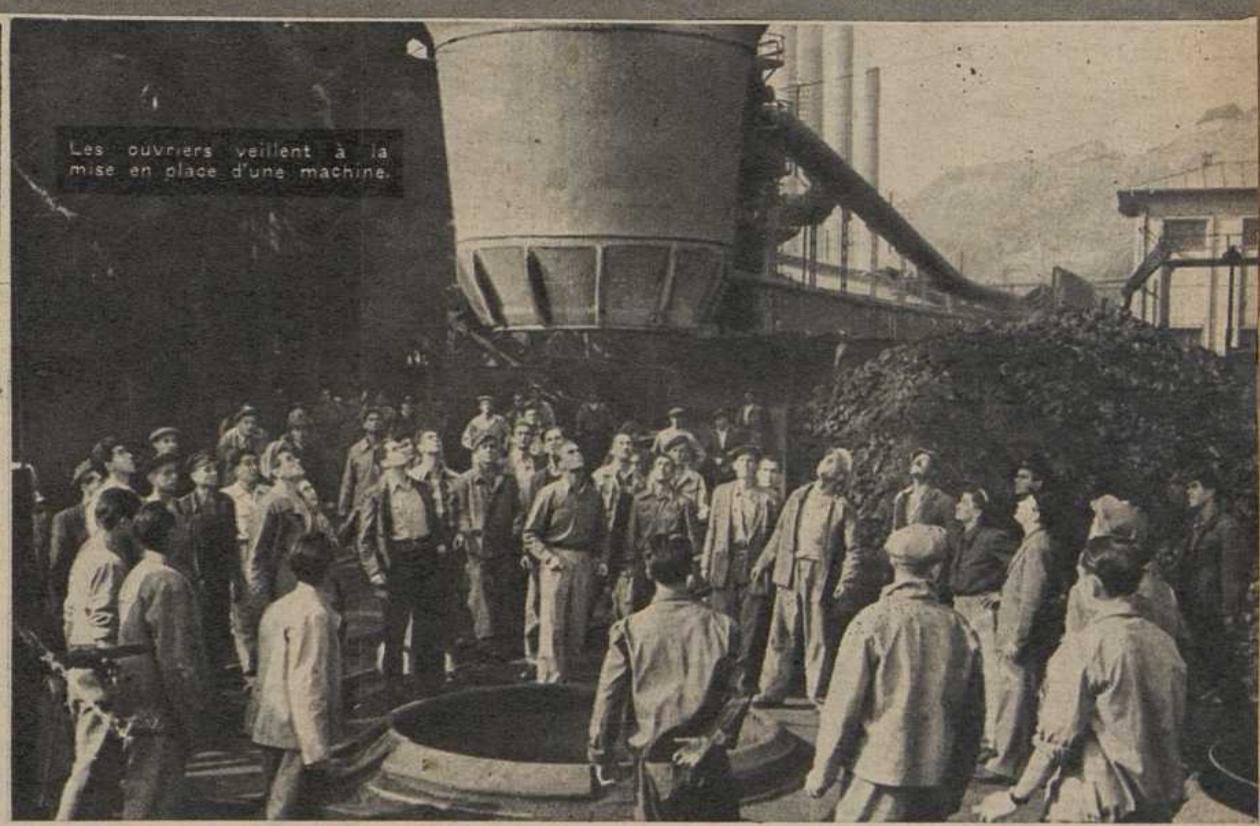
Le soir même, je retrouvai à mon hôtel le grand romancier Jorge Amado qui, on le sait, vit aux environs de Prague, dans le magnifique château de Dobris, devenu depuis 1945, maison de repos (et de travail) des écrivains. Venant de Hongrie avec sa femme, il s'apprétait à regagner son ermitage pour yachever son nouveau livre. Après le dîner, nous sortîmes tous les trois. La longue place Venceslas offrait un spectacle inimaginable : si pleine de monde que cette masse pouvait à peine bouger. Les façades éclairées dressaient dans la nuit leurs longs drapés et leurs photos gigantesques. Ici et là apparaissaient aussi des estrades, avec des pionniers en blousons bleus qui chantaient, ou des paysans qui dansaient, revêtus de leurs beaux vieux costumes. Tout à coup, un projecteur éclaira cette mer de têtes, un groupe de jeunes filles couronnées de fleurs et une grande échelle portant une caméra, un homme debout et un autre accroupi qui commandait la manœuvre. Avant que nous l'ayons reconnu, un grand cri salua Jiri Weiss, qui tournait peut-être une scène de son prochain film ou, plus vraisemblablement, enregistrait ce soir de fête pour les Actualités.

Les studios de Baranov sont, paraît-il, les plus grands d'Europe Centrale et les mieux équipés. Ils comprennent sept plateaux en plus du studio où se font les films de marionnettes, une des gloires de cinéma tchécoslovaque (je signale, en passant, qu'un de ces charmants films est arrivé en France et attend que la douane veuille bien l'y laisser pénétrer) et des laboratoires réservés aux dessins animés. Les ateliers de décors et de truquage sont d'autant plus considérables qu'on tourne peu en extérieur ici. J'ai pu, par exemple, me promener le long d'un interminable panorama de la vieille ville et contempler un verger en fleurs auquel il ne manquait que la lumière pour se mettre à vivre. J'ai parcouru le terrain, pas bien vaste, où furent tournés de grands morceaux de *La Chute de Berlin*, entre autres, la prise du Reichstag et le mariage de Hitler.

Le jour où j'ai visité ces studios-modèles, Vasil Krška mettait au point une scène de son *Nicolas Valés*, le célèbre peintre populaire et réaliste, dont on voit encore les peintures au foyer du Théâtre National.

Ce film sur la vie d'un peintre, peut-être le verrou-nous (bien qu'il soit tchèque, réaliste et populaire !) Mais nous devons pour l'instant faire notre deuil de *La Lutte finira demain*, film slovaque de Miroslav Cikan, qui vient d'être primé parce qu'il « apporte une contribution à l'histoire des luttes de la classe ouvrière sous la première république. (Nous donnons ici quelques images de ce film.) De même pour l'œuvre souriante de Martin Fric (l'auteur du *Pièce*). C'était en Mai, qui montre que dans une société socialiste on vit mieux et plus galement (ce sera considéré par la censure française comme un très mauvais exemple pour la jeunesse qui occupe une très grande place dans ce film). Et encore de *Tremplés sans combat*, qui montre que le prolétariat tchécoslovaque est sorti renforcé de sa lutte contre la réaction.

(Suite page 23.)



Les ouvriers veillent à la mise en place d'une machine.

LES RÉALISATEURS DU PREMIER GRAND FILM ROUMAN

“LA VIE VICTORIEUSE” REPRENENT A LEUR COMPTE LA PAROLE DE GORKI: “L’homme, cela sonne fier!”

PRODUCTION d'un tout jeune cinéma en plein développement, le nouveau film roumain *La Vie victorieuse* reflète de bout en bout l'enthousiasme créateur de la jeune équipe qui a réalisé le film. L'auteur, Aurel Baranga, a tiré le scénario de sa pièce, *Mauvaise herbe*, mais l'adaptation cinématographique a en fait considérablement changé le contenu même de la pièce. Le film marque les débuts au cinéma d'une bonne partie de l'équipe, à commencer par le metteur en scène, Doru Negreanu, dont c'est le premier long métrage ; les acteurs, Graziella Hutanu, Romulus Neacsu, Mircea Brock tiennent également pour la première fois des rôles importants avec, à leurs côtés, des acteurs bien connus des habitués des théâtres roumains : George Vraca, A. Pop-Martian, Prima Ratzeanu.

Le film attaque de front quelques problèmes sculpsés par le développement actuel de la scène roumaine, en fonction de la rapidité des progrès de l'industrie du pays. Le combat des hommes de science de la République populaire roumaine y est évoqué d'une manière simple et directe.

Un savant, le professeur Dan Oiteanu, découvre un minerai intéressant qui lui permettra d'améliorer la qualité de la fonte et de l'étain employés dans l'industrie. Lui et ses collaborateurs travaillent à l'application pratique de cette découverte. Mais les premières expériences échouent.

Le professeur, découragé, suit l'influence du directeur de l'Institut et abandonne ses recherches. Mais son équipe, dirigée par Anca, sa femme, et Andrei Tomescu, le responsable du Fatti cuvier roumain, reprend les travaux et les mène à bien, au grand dépit des saboteurs glissés dans l'équipe par l'espion américain Murray. Ce sont eux qui avaient empêché la première expérience de réussir.

Et, épaulé par l'immense masse des ouvriers, le professeur se remet à l'ouvrage de plus belle pour aller vers de nouvelles découvertes, de nouvelles victoires.

Ce film relate ainsi les premiers pas, les premières hésitations, mais aussi l'immense joie que découvre un savant au contact de tout un peuple. Son expérience lui sera profitable et elle servira de leçon pour les autres. Le personnage du professeur Oiteanu, ceux de sa femme et des chercheurs de son équipe nous sont bien montres et, grâce à l'aide tchécoslovaque — le film a été tourné dans les modernes studios de Baranov, avec des techniciens tchécoslovaques comme Jiri Bronec, B. Kulic — la Roumanie a maintenant une nouvelle production de grande classe : *La Vie victorieuse*. Telle est la signification de ce film : la vie sera partout victorieuse.

Yvan SAMUEL



Le professeur Oiteanu réunit son équipe de chercheurs.



L'espion américain Murray reçoit son principal agent, un collaborateur du professeur.



“ VISITE A PICASSO ”

Au même programme que « GUERNICA », le Panthéon présente « VISITE A PICASSO », de F. Haesaert, qui nous donne l'occasion, rare, de voir Picasso au travail, de voir naître ses dessins sur l'écran.

Auparavant, P. Haesaert nous a entraînés à la suite de Picasso, à travers son atelier de Vallauris, puis au musée d'Antibes, où se trouve la plus remarquable collection de peintures, dessins, sculptures et céramiques de Picasso.

deesses, sculptures et céramique de Picasso.
Deux images de la visite : Picasso montrant une de ses sculptures, et le célèbre « HOMME AU MOUTON », dont il a fait don à la commune de Vallauris.



PABLO CASALS

Egalement dans ce programme le Panthéon reprend un film que l'on avait vu trop peu longtemps au cinéma « Les Reflets » : c'est « PABLO CASALS », de Georges Freedland et Michel Ferry. On connaît la noble attitude du plus grand virtuose violoncelliste de notre époque, refusant de se produire en public tant que son pays serait sous le joug fasciste. Casals n'est sorti de son mutisme que pour célébrer le tricentenaire du dieu de la musique : Jean-Sébastien Bach. Symbole vivant d'une sorte d'opposition au fascisme, Pablo Casals demeure l'un des plus prestigieux interprètes de Bach. On ne peut voir ce film sans une réelle émotion.



DES IMAGES — UN FILM —

GUERNICA



GUERNICA. C'est une petite ville de Biscaye, capitale traditionnelle du pays basque. C'est là que s'élevait le chêne, symbole sacré des traditions et des libertés basques.

GUERNICA n'a qu'une importance historique et sentimentale. Le 26 avril 1937, jour de marché, dans les premières heures de l'après-midi, les avions alliés mands au service de Franco bombardent la ville basque.

sages bons au feu, visages bons au froid
refus à la nuit aux injures, aux coups
sages bons à tout
ici le vide qui vous fixe
uvres visages sacrifiés
tre mort va servir d'exemple
mort cœur renversé
vous ont fait payer le pain
votre vie
vous ont fait payer le ciel, la terre l'eau le sommeil
votre vie
même la misère noire
ntils acteurs, acteurs si tristes mais si doux
teurs d'un drame perpétuel
us n'aviez pas pensé la mort
peur et le courage de vivre et de mourir

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES —

*Texte de Paul ELUARD
dit par Maria CASARÈS*



三

Les femmes, les enfants ont les mêmes roses rouges
Dans les yeux
Chacun montre son sang
Dire que tant d'entre nous avaient peur des éclairs,
Peur du tonnerre
Que nous étions naïfs : le tonnerre est un ange, les éclairs
El nous n'étions jamais descendus dans la cave
Pour ne pas voir l'horreur de la nature en feu

v

Casques, bottés, corrects et beaux garçons, les aviateurs lâchent leurs bombes. Avec application. Au sol, c'est la débâcle.

plus

Tous les yeux sont crevés. Tous les cœurs sont éteints.
La terre est froide comme un mort.

四

VIII

Monuments de détresse
Beau monde des masures
De la mine et des champs
Mes frères, vous voilà transformés en charognes
En squelettes brisés.
La terre tourne en une arête.

1

Et la mort a rompu l'équilibre du temps
Vous êtes les sujets des vers et des corbeaux
Et vous fûtes pourtant notre espoir frémissant.

Sous le bois mort du chêne de GUERNICA, sur les ruines
de GUERNICA, sous le soleil pur de GUERNICA, un homme
est revenu qui portait dans ses bras un chevreau bêlant et
dans son cœur une colombe. Il chante, pour tous les autres
hommes, le chant pur de la rébellion, qui dit merci à l'amour,
qui dit non à l'oppression.

Cu nomina chante.
Et les frelons de ses douleurs s'éloignent dans l'azur durci.
Et les abeilles de ses chansons ont quand même fait leur
niel dans le cœur des hommes.

GUERNICA, l'innocence aura raison du crime GUERNICA.

UN FILM — DES IMAGES —

COIFFURES NOUVELLES
PIERRE & CHRISTIAN
"Faubourg Saint-Honoré"



■ PARMI LES NOUVELLES PRÉSENTATIONS DE PRINTEMPS, nous avons retenu pour vous chez « PIERRE et CHRISTIAN » « LA PARISIENNE », que nous vous présentons ici. C'est une Coiffure très féminine sur cheveux courts pour la Belle Saison.

■ A PARIS : PIERRE & CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré, Salon 1^{er} étage - ANJ 26-08.

■ A SAINT-JEAN DE LUZ : Direction Pierre VELEZ.

NAHMIAS

“ L’ÉCRAN FRANÇAIS ” VOUS PRÉSENTE
SA SANDALE “ ÉTOILE DE PARIS ”

SANDALE en VERNI NOIR
ou en ANTILOPE
(noir - bleu - marron - gris
blanc - rouge)



Qualité de 1^{er} choix

Semelle crêpe ou cuir
extra-souple
avec intercalaire liège
incassable

Au prix de 2.050 francs
au lieu de 2.500 francs

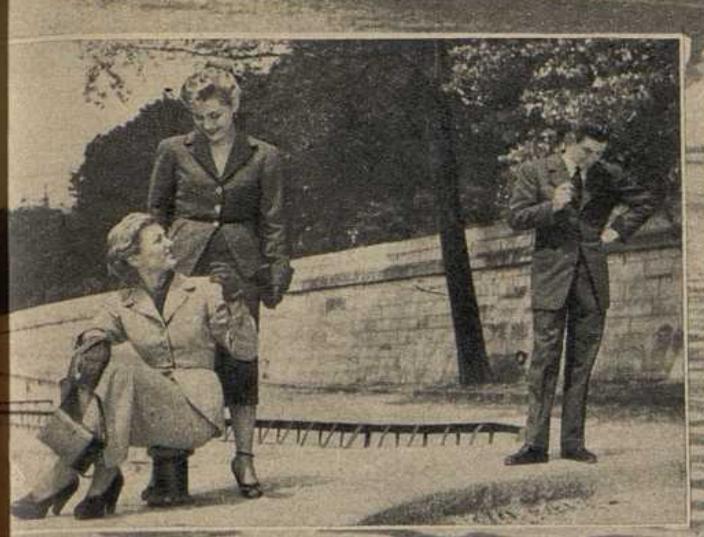
Frais de port et contre-remboursement compris

Service province

Vous pouvez vous procurer cette sandale en adressant
votre commande accompagnée du bon ci-joint à
L’ÉCRAN FRANÇAIS, 6, Bd
Poissonnière, Paris, avec le
contour de votre pied sur
une feuille de papier, ainsi
que votre pointure.

**BON
VEDETTE**
à découper

Expédition sous huitaine.



Il fait trop chaud pour jouer... Temps d'arrêt : on rêve ou l'on bavarde...



« Sous le ciel de Paris coule la Seine... » Brigitte Auber est venue voir couler la Seine... pas seule... mais en compagnie d'Anne Béranger et de Jean-Claude Pascal (qui tourne actuellement Le Patron, le film d'Yves Ciampi) ; et qui porte cuirasse (et non en veston de Ted Lapidus !) dans le Jugement de Dieu de Raymond Bernard.

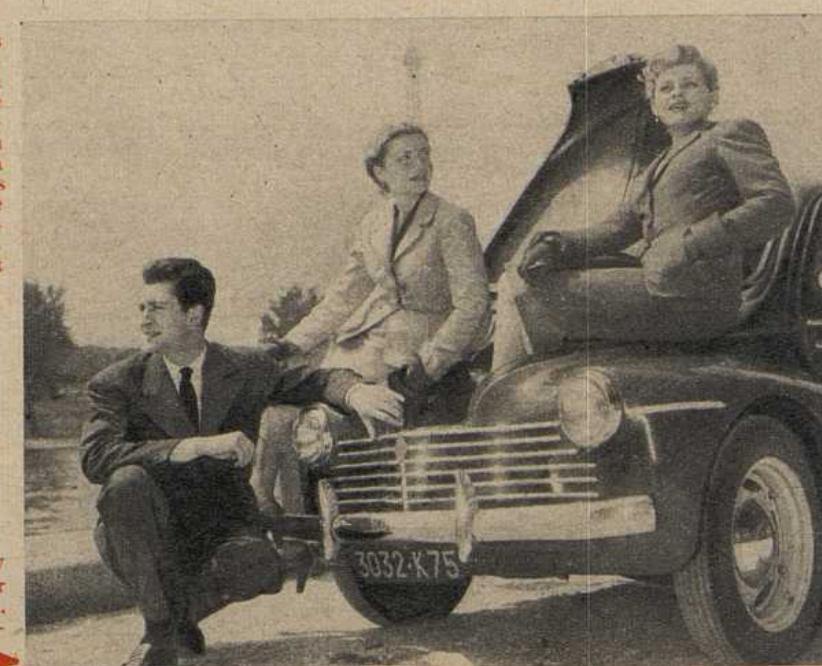
PROFITANT d'un matin où le soleil daignait montrer le bout de son nez, Brigitte Auber, Anne Béranger, Jean-Claude Pascal et Ted Lapidus ont eu la même idée : faire un petit tour sur les quais de la Seine en guise d'apéritif... Ted a emmené, dans sa voiture, Brigitte Auber et Anne Béranger, toutes deux venues le trouver, à titre amical, d'abord, ensuite, pour essayer et revêtir les charmants tailleur printaniers qu'il a créés pour l'une et pour l'autre...

Car, le saviez-vous ? Ted Lapidus ne se contente point d'habiller à la perfection nos jeunes premiers de théâtre et de l'écran, mais il dessine et réalise d'exquis ensembles, veste et jupe, d'une coupe fine et d'une originalité qui ajoutent au style classique une marque personnelles et bien définie; par exemple : poches verticales dissimulées dans un soufflet, qui développe, en trompe l'œil, le galbe des hanches arrondies, au-dessous de la ligne du buste bien mouillé. Pour ses tailleur, Ted Lapidus applique les mêmes règles que celles dévolues au costume masculin : épaules et dos souples permettant l'aise parfaite des mouvements.

Monique de la Moissonnière a également créé pour Anne Béranger (que nous verrons bientôt dans un film de Jandoz : « Mon oncle d'Amérique », pastiche d'un Western... se déroulant à Paris, où elle tiendra le rôle principal), un « deux-pièces » de toile « bleu-bien », orné de larges parements de toile blanche formant poches.

Cécile CLARE.

...Une partie de cache-cache à travers les arbres du quai... Difficile d'échapper aux recherches : tout le monde finit par se retrouver auprès du tronc rugueux d'un peuplier... Ted Lapidus a fait prisonnière Anne Béranger; Jean-Claude Pascal et Brigitte Auber apprécient la capture...



Le moteur de la 4 CV Renault remplacé par deux jolies filles... qu'en dit le constructeur ?



A parte... Ce que Jean-Claude Pascal raconte à Anne Béranger... nous ne le saurons jamais !



Départ... Ted Lapidus enlève Brigitte Auber !

RENCONTRES AU
BORD DE LA SEINE

LES ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS
présentent :

Maxime GORKI
a inspiré à Marc Donskoï
une trilogie de films
bouleversants.

Lisez ses romans :

KLIM SANGUINE
Un volume ... 580 fr.

THOMAS GORDEIEV
Un volume ... 350 fr.

LA MÈRE
Un volume ... 225 fr.

AUX ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS
24, rue Racine
PARIS (6^e)
C. C. P. 752.39 - PARIS

SERVICE DE VENTE
24 Rue Racine, PARIS

Pour rester Jeune...

...les crèmes de beauté
ne suffisent pas !...

SEUL un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

LE CORPS doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et racée la silhouette, pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui vite empêtreraient et alourdiraient votre ligne, vous vieillirait de 20 ans.

CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et votre santé, sera facilitée par...

UNE TASSE, SOIR et MATIN

de **THE MEXICAIN**
Toutes pharmacies. Visa n° 387 P.20.73

On écrit à l'Ecran

(Suite de la page 15.)

vaise organisation du Service de la jeunesse. Seules des initiatives personnelles, comme celles de M. Rose à Casablanca, de M. Delpuech à Marrakech, ont pu donner de bons résultats. Je n'ai eu qu'à me louer de la bonne volonté et des efforts déployés par les instituteurs en général et en particulier ceux de Mazzagan, Mogador et Meknès qui ont fait le maximum pour arranger la situation. Mais à partir de Meknès et Fès, qui sont des villes très importantes sur le plan social, j'ai nettement senti le sabotage de la part du Service de la jeunesse et des sports. A Meknès, l'agent de ce Service ne s'est même pas présenté, ratant les deux premières séances du matin et sabotant les deux séances de l'après-midi. A Fès, un autre collaborateur du Service de la jeunesse et des sports a loué, à mon complice, trois salles. A la première séance, il y avait vingt personnes et quand je vins lui demander d'annuler les autres séances, il m'a répondu dans l'antichambre et, sur un ton tout à fait incorrect, devant ses employés, m'a fait du chantage : il a reçu un appel téléphonique de sa direction à Rabat m'avertissant que si j'annulis les séances, je ne recevrais pas la subvention qui m'avait été promise pour compléter les séances manquées par la faute de ce Service.

Je me demande si ce changement d'attitude vis-à-vis de moi n'est pas dû au fait que je suis française d'origine russe. Et si ça ne suffit pas à ces messieurs que j'ai apporté un programme artistique de très bon goût, que j'ai reçu beaucoup de lettres de remerciements au cours de mon voyage et que j'ai procuré de la joie aux enfants ! Ce n'est pas si mal si j'ai fait, en seize jours, trente spectacles. Je regrette beaucoup qu'ils n'aient rien compris ni à l'art du cinéma, ni du profit que les enfants pouvaient tirer de ces manifestations.

VIVRE ET LAISSER VIVRE

Dans son N° 1 (Juin 1951), une nouvelle revue internationale dirigée par M. Pierre Cot :

"DÉFENSE DE LA PAIX"

Ouvre le dialogue entre "L'EST et l'OUEST". Parmi les nombreuses rubriques et les grands reportages, vous trouverez :

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM par Janine BOUSSOUNOUSE

NUVELLES DU CONCOURS DE L'ECRAN : VOTRE ENFANT, VEDETTE DE CINEMA

C'est par erreur, et nous nous en excusons, que nous avions annoncé, la semaine dernière, que nous donnerions, dans ce numéro, la liste des 100.000 francs de prix attribués à la deuxième série de lauréats, à savoir : M. Prille, Mme Meheut-Ferron, Mme Saumade, M. Bruneau, M. Brey-Mascarello, Mme Anfrie, Mme Bart, Mme Kimam.

Nous publierons, à une date ultérieure, tous les détails concernant les prix du concours.

LES CINE-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Paris et banlieue

MARDI 19 JUIN

CLICHY : « Le Palace », 21 h.

L'Aigle noir

VINCENNES : « Printania »

Ex-tase, Sept ans de malheur

ACTION 17 : Ciné-Paris : « La

Question russe

VENDREDI 22 JUIN

MONTRÉUIL : « Salle des fêtes »

CARNAVAL

FLEURY-MERCIER : « Salle du Centre »

Dernière Chance

MERCREDI 20 JUIN

AULNAY-SOUS-BOIS : « Palace »

20 h. 45 : Le Million

Province

LUNDI 18 JUIN

CHERBOURG : « Saint-Joseph »

Quatre pas dans les nuages

LUNEL : Breve Rencontre

BRIVE : « Cinéma des Nouveautés »

La Bête humaine

MARDI 19 JUIN

DEAUVILLE : « Le Morny »

Lu-mère d'hiver

MONTEPELIER : « Le Royal »

Une égérie de riz

CLERMONT-FERRAND : « Vox »

21 h. : Arc-en-ciel

VALENCE : Le Provençal

Chalcn-sur-Saône : « Excelsior-Cinéma »

FCRBACH : Les Inconnus dans la maison

Ciné-club de jeunes

MERCREDI 20 JUIN

AIX-EN-PROVENCE : La Croisière

noire

QUIMPER : « Odet-Palace »

21 h. : Propriétaire de Nice, Brume d'automne

Un cheval andalou, Lichtenfels Vor-

mittaypuick, Le Sang d'un poète

LILLE : Idéal-Cinéma : 21 h.

Les Anges du péché

BOURGES : « Jean de Berry »

21 h. : L'Honoré M. Sans-Gêne

BIARRITZ : Casino : Dernières Vacances

AURILLAC : Le Vampire, L'Hono-

rable M. Sans-Gêne

MERCREDI 20 JUIN

ARRAS : « Palace » : 21 h. : Les

Anges du péché

JEUDI 21 JUIN

MERLEBACH : « Royal » : Sous

le regard des étoiles

AIX-EN-PROVENCE : Casino

municipal : Sang des bêtes, La

Croisière noire

VENDREDI 22 JUIN

MONTRÉUIL : « Salle des fêtes »

CARNAVAL

FLEURY-MERCIER : « Salle du Centre »

Dernière Chance

MERCREDI 27 JUIN

AULNAY-SOUS-BOIS : « Palace »

20 h. 45 : Le Million



crée pas de cinémas pour les moins de seize ans. Pour rendre claires, au départ, les positions, il paraît nécessaire de dire assez haut que, pour avoir le droit d'apporter le cinéma aux jeunes, il faut Palmer, comme l'aiment les jeunes, croire. Croire que le film, comme la parole ou le livre, peut concourir à un faire des hommes. Considérer le cinéma non comme un torrent qu'on endigue, mais comme un fleuve fécondant, créateur d'énergies.

* LES PROBLÈMES DE LA PRODUCTION

font l'objet, dans ce même numéro de Ciné-Club, d'un article de Henri Storck, extrait fort intéressant d'une enquête de l'auteur, effectuée à la demande de l'UNESCO, sur le film récréatif pour spectateurs juvéniles. Et nous arrivons à une double page consacrée à l'influence du cinéma sur l'enfance délinquante, due à J. Chargelegue et au juge Jean Chazal. Citons le préambule de ce dernier : Chaque jour, je constate que la plupart des jeunes délinquants qui me sont présents fréquentent avec une remarquable assiduité les salles de cinéma... C'est incontestablement sous l'effet des mêmes causes que ces enfants deviennent délinquants, et fréquentent abusivement les salles de cinéma. Le tabac et la misère, la dissolution familiale, les carences éducatives et affectives qu'elle entraîne, autant de causes qui conduisent certains enfants à la rue. La rançoire, le sentiment d'être injustement frustrés, l'état de déséquilibre dans lequel ils vivent les amènent rapidement à se dérangeantes de la société. Ils commettent des délits. Ils chapardent, ils volent, ils traffiquent. Dans le même temps, ils cherchent les moyens de s'évader de leur triste condition d'enfants n'ayant découvert auprès de leurs parents ni l'affection, ni l'autorité, ni la compréhension, ni la sécurité. Ils sont sollicités par les plaisir facilis... Ils volent pour se procurer ces plaisirs, et il nous apparaît que les vols commis pour aller au cinéma sont les plus nombreux, tant le cinéma est un prestigieux moyen d'évasion... La fréquentation abusive des salles de cinéma, née des mêmes causes soient-elles familiales que la délinquance la provoque donc à son tour. Ce n'est là, il est vrai, que la constatation d'une influence indirecte du cinéma. Aussi faut-il nous poser la question, à notre avis essentielle : ce débat : est-ce que le film peut être en lui-même un facteur qui détermine ou tout au moins favorise la délinquance ?... Nous vous laissons le soin de lire vous-même la réponse qu'apporte Jean Chazal à cette question. Comme vous lirez l'article de Gratiot-Alphandery : L'Enfant devant l'Ecran, avant d'arriver à celui de Jean Michel.

* HISTOIRE D'ENFANT, HISTOIRE DE L'ENFANT, commence Marcel Chantry. Est-ce un axiome définitif ? En fait, dans quelque genre que ce soit, la passion du jeune public risque progressivement de s'émousser. Il a le sentiment de subir l'exploitation d'un procédé. La poursuite d'« Emil et les détectives » le fera dérider d'enthousiasme, mais il la retrouvera avec « A cor et à cri », et aussi dans « Nous, les gosses », et encore dans « Ces sacrées gosses »... Le miracle du « Chemin de la Vie » sera suivi d'une quantité d'autres... Que ne peut-on craindre, quand les producteurs spécialisés de films pour enfants se débroulent sur tous les continents ? Un mine n'est pas épouvantable... Dans l'article suivant, Jean-Paul Le Chancis nous parle d'une fenêtre magique : Chaque enfant apprend au cinéma ce qu'il peut et ce qu'il trouve. Moi, je sais que l'y ai trouvé le merveilleux, l'aventure, les paysages, la vie sous toutes ses formes, sous toutes ses latitudes, à travers ce que Jean-George Auriol appelaient « La fenêtre magique ». J'y ai appris l'image de la guerre, dont les revenants de 14-18 ne voulaient plus parler, J'y ai appris l'amour aux levers de Greta Garbo et la beauté du corps féminin avec les « Bathing Beauties » de Mack Sennett, à une époque où le peignoir régnait encore sur les plages où je me promenais petit garçon... Et plus loin, l'auteur de ces lignes a vécu pour se faire une expérience passablement avec un film d'enfants. Jamais il n'a été excepté de son « autorité » d'adulte, de ses connaissances, de son rôle, de sa mission ».

* IL N'Y A PAS DE FILMS D'ENFANTS, écrit Jean Michel. Il y a des films qui sont faits pour les enfants, et des films qui conviennent aux enfants. Il n'y a pas de films d'enfants qu'il n'y a pas de films d'enfants qui ferment le cinéma. Les enfants n'ont pas de films d'enfants dont les revenants de 14-18 ne voulaient plus parler, J'y ai appris l'amour aux levers de Greta Garbo et la beauté du corps féminin avec les « Bathing Beauties » de Mack Sennett, à une époque où le peignoir régnait encore sur les plages où je me promenais petit garçon... Et plus loin, l'auteur de ces lignes a vécu pour se faire une expérience passablement avec un film d'enfants. Jamais il n'a été excepté de son « autorité » d'adulte, de ses connaissances, de son rôle, de sa mission ».

* A COTE DES DROITS DE L'HOMME, il y a les droits de l'enfant, écrit plus loin Albert Ravé, citant J.-P. Le Chancis, dans un article consacré, précisément, à L'Ecole Buissonnière. Les droits de l'enfant ! continué Ravé : Voilà bien, au fond, l'argument primordial du film, et ce n'est pas un des moindres mérites du réalisateur, d'avoirposé devant le grand public, en certain nombre de films, qui ont leur source dans une meilleure connaissance de la psychologie enfantine... Pour l'expérimentation, pour l'originalité de sa création vient justement de fait qu'il n'écrit pas, qu'il ne peint pas pour les autres, mais seulement pour lui, pour exprimer son monde intérieur, son individualité profonde. Or le cinéma, comme le théâtre, est conçu en fonction d'un public... Aux divers papiers que je viens ainsi d'examiner rapidement pour vous, ajoutez deux études sur des expériences étrangères (en Grande-Bretagne et en URSS). L'enfant a-t-il besoin de cinéma ? de Senka Bo, un autre article de Jean Michel : Quand les enfants disent ce qu'ils pensent, et pour faire jeune et populaire, de Marcel Chantry : j'espérez vous avoir donné une idée suffisante de l'importance de ce Regard de l'Enfance.

FILMEAS FCGG.

JAN

★ Chapelier de grande classe



■ JEANNETON : Capeline paille de Chine. Bordée et garnie de gros grain : 1.600 fr.

■ GRACIEUSEMENT : 45 photographies réunies en une plaquette de 24 pages et reproduisant les plus beaux chapeaux JAN vous seront expédiées sur simple demande. Hâtez-vous, le tirage est limité.

14, rue de Rome PARIS et 10, rue Paradis MARSEILLE

(Près Gare St-Lazare, Face Cour de Rome)

NAHMIA'S

LE FILM DE LA PAIX

(Suite de la page 15.)

René Jayet donne aussi son entière approbation à un tel appel :

Comment pourraient-on refuser de s'y rallier ? La guerre et tout l'arsenal atomique, on commence à en faire par-dessus la tête.

Et il accepte d'être élu délégué en même temps que Raymond Bussières.

Annettes Poivre est désignée ensuite ; et elle reçoit son mandat avec son sourire et sa grâce inimitables. Puis Robert Murzeau, puis Nathalie Natiel : et tous vont s'efforcer de faire courir leur mandat de délégué de nombreuses signatures pour l'appel.

L'ÉCRAN français



L'armée rouge délivre le monde de la terreur fasciste. Les tanks de la liberté enfoncent les portes des camps de la mort. Il est bon de revivre ces minutes glorieuses avec **LA CHUTE DE BERLIN**.



L'institutrice Natacha :
M. Kovaleva...

LA CHUTE DE BERLIN

Le chef-d'œuvre du réalisateur soviétique Michel Tchiaourelli passe à partir de cette semaine sur un écran parisien. C'est l'épopée de tout un peuple qui, en libérant son territoire, a sauvé les autres peuples du fascisme hitlérien. C'est un film en couleur (procédé Sovcolor), des couleurs vraiment extraordinaires qui frappent dès la première image. Dans l'immense lutte que mena l'Union soviétique contre l'envahisseur jusqu'à la victoire concrétisée par le drapeau rouge flottant sur le Reichstag, naît et se développe l'amour de l'institutrice Natacha et du fondeur d'élite Ivanov, une jeune fille et un homme, parmi tant d'autres, séparés par la guerre et qui se retrouvent dans Berlin libéré, jurant de sauvegarder la paix, nécessaire au bonheur des peuples, nécessaire à leur bonheur. Le film de Tchiaourelli, par l'ampleur de son sujet, et la puissance de sa réalisation, marque une étape dans l'histoire du cinéma.

La Chute de Berlin passe, à partir du
22 juin, à l'Alhambra, 50, rue de Malte
(Métro République)



...le fondeur d'élite Iva-
nov : Boris Andreev.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Cécile Aubry : Manon (F-4).
Maurice Baquet : Voyage surprise (J-5).
Bernard Blier : La souricière (S-1). — Souvenirs perdus (G-16).
Pierre Brasseur : Maître après Dieu (H-7).
Suzy Carrier : 3 garçons et 1 fille (D-23). — Les mémoires de la vache Yolande (K-15).
Jean Desailly : Demain nous divorçons (Q-10). — Carré de valets (F-5). — Véronique (P-5).
Pierre Dudan : Casabianca (E-28).
D-16.
Fernandel : Topaze (Q-2). — Les dégourdis de la 11e (Q-12, 14). — Angèle (A-10).
Pierre Fresnay : Dieu a besoin des hommes (F-22). — Je suis avec toi (I-12).
Daniel Gelin : Edouard et Caroline (E-1, N-9).
Jean Gabin : Victor (A-13, D-2, E-15, F-20). — Quai des brumes (J-3).
Robert Lamoureux : Le roi des camelots (J-13).
Noël-Noël : Le père tranquille (E-30).
François Périer : Mon phoque et elles (O-4, S-15).
Gérard Philipe : Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). — La beauté du diable (I-3). — Le diable au corps (J-9).
Micheline Presle : Boule de suif (F-2). — Le diable au corps (J-9).
Rellys : Arènes joyeuses (K-25). — Les mémoires de la vache Yolande (K-15).
La vie est un jeu (E-26).
Madeleine Robinson : Dieu a besoin des hommes (F-22).
Michel Simon : La beauté du diable (I-3).
Jacques Tati : Jour de fête (N-2).
Anne Vernon : Edouard et Caroline (E-1, N-9).

PARMI LES RÉALISATEURS

Claude Autant-Lara : Le diable au corps (J-9).
Jacques Becker : Edouard et Caroline (E-1, N-9).
André Berthomieu : Carré de valets (F-5).
Robert Bresson : Le journal d'un curé de campagne (K-31).
Marcel Carné : Julette ou la clé des songes (D-3, 12). — Quai des brumes (J-3).
Renato Castellani : Sous le soleil de Rome (S-13).
René Clair : La beauté du diable (I-3).
René Clément : Le père tranquille (E-30).
Henri-Georges Clouzot : Manon (F-4).
Louis Daquin : Maître après Dieu (H-7).
Henri Decoin : Je suis avec toi (I-12).
Jean Delannoy : Dieu a besoin des hommes (F-22).
Walt Disney : Bambi (G-13). — L'Ile au trésor (P-4).
Luciano Emmer : Dimanche d'Août (J-26).
Christian Jacque : L'assassinat du père Noël (D-6). — Boule de suif (F-2).
David Lean : Brève rencontre (E-16).
Pierre Prévert : Voyage surprise (J-5).
Alain Resnais : Guernica (N-4).
Jacques Tati : Jour de fête (N-2).
William Wyler : Les plus belles années de notre vie (M-19).
Supplément du n° 311 du 20 Juin 1951. Le Directeur-Gérant : René Blech.

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 20 AU 26 JUIN

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

L'Ile au complot (Am.). Réal. : R. Z. Leonard avec Robert Taylor, Ava Gardner. Les Portiques (B*) v.o. — Clara de Montargis (fr.). Réal. : Henri Decoin avec Ludmila Tcherina, Michel François, Avenue (B*) Français (9*) — Murder my Sweet (A.). Réal. : Edward Dmytryk avec Dick Powell, Claire Trevor. Les Reflets (17*) v.o. — Banco de prince (fr.). Réal. : Michel Dulud avec Lucien Baroux, Jacqueline Pierreux, Astor (9*) — Le cas du docteur Gralloy (fr.). Réal. : Maurice Téboul avec Suzy Prim, Jean-Pierre Kérien. Studio Etoile (17*).
Le 22 : Les Contes d'Hoffmann (Angl.). Réal. : Michael Powell, Emric Pressburger avec Ludmila Tcherina, Moira Shearer, Edmond Audran, Leonide Massine. Colisée (B*). — L'étrange Mme X (fr.). Réal. : Jean Grémillon avec Michèle Morgan, Henri Vidal, Berlitz (2*). Gaumont-Palace (18*). — Les petites Cardinal (fr.). Réal. : Gilles Granier avec Denisie Grey, Saturnin Fabre. Ermitage (B*). Paramount (9*). Palais Rochechouart (18*). Select (18*).
La chute de Berlin (Sov.). Réal. : M. Tchaoareli avec M. Guelovani, V. Lioubinov. Alhambra (11*) v.o. — La route de Sacramento (Mex.). Réal. : Chano Urusa avec José Negrete, Charitos Granados. Concordia (10*) d. — Ciné-Vox Pigalle (18*) d.

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — Demain nous divorçons (Q-10). — Mon phoque et elles (O-4, S-15).
Jour de fête (N-2). — La dame de chez Maxim's (L-5). — Les mémoires de la vache Yolande (K-15). — Le roi des camelots (J-13). — Voyage surprise (J-5). — Edouard et Caroline (E-1, N-9). — 3 garçons et 1 fille (D-23).
AMÉRICAINS. — 13 à la douzaine (I-13). — Arsenic et vieille dentelle (M-9).
Le père de la mariée (E-6, F-3, H-13, K-17).
ITALIENS. — Dimanche d'Août (J-26).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). Manon (F-4). ... Dieu a besoin des hommes (F-22). — Maître après Dieu (H-7). — La beauté du diable (I-3). — Boule de suif (F-2). — Quai des brumes (J-3). — Le diable au corps (J-9). — Le journal d'un curé de campagne (K-31). — L'assassinat du père Noël (D-6).
AMÉRICAINS. — Les plus belles années de notre vie (M-19). — Raccrochez c'est une erreur (J-2).
ANGLAIS. — Odette agent S. 23 (R-11). — Brève rencontre (E-16).
ITALIENS. — Sous le soleil de Rome (S-13). Le loup de la Sila (O-5).

HISTORIQUES

FRANÇAIS. — Casabianca (E-28).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

"LES REFLETS"

27, av. des TERRES

PARIS-17^e GAL 99-91

Programme du 19 au 25 juin

LE CHAMPION

dessin animé en couleurs de G. Poziner

MIC MAC de Jean Béranger
Images : Jacques Lang
Musique : Richard Cornu
Interprétation : Marcel Marceau
Prix Max Linder 1950
LA LEGENDE CRUELLE de Gabriel Pomerand
sur l'œuvre de Léonor Fini
Images : Arcady
Musique : Vivaldi (Orchestre de Venise)
Production : Jacques Grande

MURDER MY SWEET de Edward Dmytryk
d'après un roman de Raymond Chandler
Scénario : John Paxton
Images : Jerry J. Wild
Musique : Roy Webb
Interprétaires : Dick Powell, Claire Trevor, Ann Shirley Otto Kruger, Don Douglas.
Productions : R.K.O., 1945

Où irez-vous
cette semaine?

MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine (CAR 07-26)

Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

20 juin. — K. Bernardht : Bêtes humaines (1928).

21 juin. — Dreyer : La passion de Jeanne (1928). — Machat : Eratikon (1928).

22 juin. — Dziga Vertov : L'homme à la caméra (1928).

24 juin. — Lacombe : La zone (1928). — Dréville : Autour de l'argent. — Clair : La Tour (1928). — Prévert : Paris Express (1928). — Vigo : A propos de Nice (1929).

25 juin. — Epstein : Finis terres (1928).

LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17^e)

ne programme que les films de qualité (Pont Cardinet) WAG. 04-04

PRIX DES PLACES : 100 fr.

Séances tous les soirs à 21 heures

Matinées : Jeudi - Samedi, 15 heures

Dimanche 14 h. 30 et 17 heures

FESTIVAL DU FILM BURLESQUE FRANÇAIS

de Christian Jaque à Pierre Prévert

du 20 au 26 juin
un film d'une folle gaîté

VOYAGE SURPRISE

de
PIERRE PREVERT

Maurice Baquet, Etienne Decroux, Caccia, Sinoël Martine Carol, Annette Poivre, Dominique Brévant

Pour vous rendre au CARDINET :
Autob. 53 (République-Pte de Champerret ou 31 (Etoile-Gare de l'Est))

Métro : Malesherbes

Banlieue : Gare Cardinet

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04

Permanent tous les jours de 14 à 24 h.

du 20 au 26 juin

EN EXCLUSIVITÉ

Un programme d'art

GUERNICA

Renoir, Picasso, Pablo Casals, Gauguin

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^{er} arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 60-33
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^e Mont.) GUT 39-36
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M^e R.-Drouot) RIC 72-19
4. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M^e Opéra) OPE 97-52
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 82-54
6. GAUMONT-THEAT, 7, bd Pois. (M^e B.-Nouv.) GUT 33-16
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 72-52
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M^e R.-Drouot) RIC 83-90
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^e Mont.) GUT 56-70
10. REX, 1, bd Poissonnière (M^e Bonne Nouvelle) CEN 83-93
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébast. (M^e Chât.) CEN 74-83
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^e Opéra) OPE 01-12
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich.-Drouot) GUT 41-39

(B) 3^{er} arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^e Temple) ARC 94-56
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M^e Temple) ARC 73-08
3. EPHORIE, 28, bd St-Martin (M^e St-Martin) ARC 70-80
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M^e Temple) TUR 97-34
5. PALAIS FETES, 8, rue Ourcq (M^e Et-Marcel) ARC 77-44
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^e St-Denis) ARC 62-98
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^e St-Denis) ARC 62-98

(C) 4^{er} arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^e H.-d-V.) ARC 61-44
2. CYRANO-SEBASTOPOL, 40, boul. Sébastopol (M^e R.) GUT 47-86
3. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M^e H.-d-V.) ARC 07-47
4. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^e H.-d-V.) ARC 95-27
5. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M^e St-Paul) ARC 95-27
6. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^e St-Paul)

(D) 8^{er} arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^e Fr.-D.-Rooséve) ELY 49-34
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M^e George-V) EUR 52-70
3. BIARRITZ, 79, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) ELY 42-33
4. BROADWAY, 36, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) ELY 24-89
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M^e Saint-Lazare) LAB 80-74
6. CINEMA CH-ELY, 118, C-EI. (M^e George-V) ELY 61-70
7. CINE ETOILE, 131, Ch-Elys. (M^e George-V) BAL 76-23
8. COLISEE-C, 55, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) BAL 37-90
9. ERMITAGE, 72, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) ELY 15-71
10. LORD BYRON, 122, Ch-Elys. (M^e George-V) BAL 04-22
11. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^e Madel.) OPE 56-03
12. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^e Fr.-D.-Rooséve) BAL 47-19
13. MARIGNAN, 27, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) ELY 92-82
14. MONTE-CARLO, 52, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) BAL 09-83
15. NORMANDIE, 116, Ch-Elys. (M^e George-V) ELY 41-18
16. PEPPINIERE, 9, r. Pépin (M^e St-Lazare) EUR 53-99
17. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) ELY 52-99
18. PEPPINIERE, 9, r. Pépin (M^e St-Lazare) EUR 42-55
19. PLAZA CINEAC, 8, bd Modet (M^e Modet) OPE 42-55
20. LES PORTIQUES, 146, Ch-EI. (M^e George-V) ELY 38-91
21. LE RAIMU, 63, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Rooséve) EUR 82-56
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^e Madeleine) ANJ 86-22
24. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M^e St-Aug.) LAB 66-42
25. TRIOMPHE, 92, Ch-Elysées (M^e George-V) BAL 45-76

(E) 9^{er} arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^e Trinité) TRI 96-48
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^e Pl. Clém.) TRU 81-07
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^e Montparn.) PRO 72-00
4. ATOMIC, 10, place Clém. (M^e Pl. Clém.) TRI 56-19
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^e Opéra) PRO 84-64
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO 20-89
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M^e Madel.) OPE 81-50
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch-Elys. (M^e Opéra) PRO 01-90
9. CINEVOC, 101, r. St-Lazare (M^e St-Lazare) TRI 77-44
10. COMEDIA, 47, bd de Clém. (M^e Blanche) TRI 49-48
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M^e Cadet) TRI 71-89
12. DELTA, 17, bd bd Rochech. (M^e B.-Roch.) TRU 02-18
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO 33-88
14. GAITE-ROCHECH., 15, bd Rochech. (M^e B.-Roch.) TRI 81-77
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO 11-24
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M^e Madel.) OPE 28-03
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffault (M^e N.-D.-Lor.) TRU 80-50
18. LYNUX, 23, boulevard de Clém. (M^e Pigalle) PRO 40-04
19. MAX-LINDER, 24, bd Poisson. (M^e Mont.) PRO 63-68
20. MIDI-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^e B.-Nouv.) PRO 24-79
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^e R.-Drouot) PRO 24-79
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^e Opéra) OPE 47-20
23. PALACE, 8, Fa Montmartre (M^e Montparn.) PRO 44-37
24. PARAMOUNT, 2, bd Capucines (M^e Opéra) OPE 34-31
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M^e Pigalle) TRU 25-56
26. RADIO-C-MONTM., 15, Fg Mont. (M^e Mont.) PRO 77-58
27. RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M^e Op.) PRO 95-48
28. ROY-HAUS. (Méliès), 2, Chauvet. (M^e R.-D.) PRO 47-55
29. ROY-HAUS. (Club), 2, r. Chauvet (M^e R.-D.) PRO 47-55
30. ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M^e B.-R.) TRI 34-40
31. ROXY, 65, bis, r. Rochechouart (M^e B.-R.) TRI 34-40
32. STUDIO Fg-MONT., 43, Fg Mont. (M^e Mont.) PRO 63-40
33. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M^e R.-D.) PRO 88-81

(F) 10^{er} arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^e B.-N.) PRO 69-63
2. CAS. ST-MARTIN, 45, Fa St-Mart. (M^e St-D.) BOT 21-93
3. CHATEAU D'EAU, 51, Ch-Eau (M^e Ch-Eau) PRO 18-06
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^e G.-d-N.) TRI 33-56
5. CINEC, 2, bd Strasbourg (M^e Stras.-St-Den.) BOT 41-00
6. CONCORDIA, 4, bd Strasbourg (M^e Stras.-St-Den.) BOT 18-72
7. ELDORADO, 4, bd Strasbourg (M^e Stras.-St-Den.) PRO 11-02
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M^e Gar. Est) PRO 23-00
9. FOI-DRAM., 40, r. R.-Boulanger (M^e Rép.) BOT 47-56
10. GLOBE, 17, bd St-Martin (M^e St-M.-St-D.) PRO 21-71
11. LOUX, 176, bd Magenta (M^e B.-Nouv.) TRU 38-58
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafay. (M^e L.-B.) NOR 47-28
13. NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M^e St-St-Den.) PRO 20-74
14. NORD-ACTUA, 5, bd Denain (M^e Gare Nord) TRU 51-91
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^e St-St-Den.) BOT 12-18
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fa Temp. (M^e Rep.) NOR 49-93
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M^e St-St-D.) PRO 21-71
18. PATHÉ-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M^e St-St-D.) NOR 52-97
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelles (M^e St-St-Den.) PRO 20-00
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M^e St-St-Den.) PRO 40-20
21. ST. PARMENT., 158, av. Parmentier (M^e Gonc.) NOR 51-92
22. TEMPLE, 77, r. Fa Temple (M^e Gonc.) NOR 50-92
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M^e Républ.) NOR 26-44
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^e Ch.-Land.) NOR 94-10

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(G) 11^{er} arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ALHAMBRA, 50, r. de Moite (M^e Républ.) ODE 57-50
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R.-Lenoir (M^e Volt.) RQO 19-15
3. BATECLAN, 50, bd Voltaire (M^e Oberk.) RQO 30-12
4. CASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M^e Bas.) RQO 21-65
5. CASINO NATION, 2, avenue Tillebourg (M^e GRA 24-52
6. CYRANO, 112, r. Oberkampf (M^e Parmentier) ODE 15-11
7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M^e Volt.) RQO 91-89
8. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M^e Lach.) QBE 11-18
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M^e Pom.) ODE 11-18
10. MAGIC, 70, r. de Charonne (M^e Ledru-Rol.) VOL 20-43
11. NOX, 63, bd de Belleville (M^e Couronnes) RQO 51-77
12. PALERMO, 101, bd de Charonne (M^e Bagno) RQO 51-77
13. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M^e Rép.) DOR 08-58
14. RADIO-CITE BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M^e Rép.) DOR 54-40
15. ROYAL VARIETES, 94, av. L-Rollin (M^e Volt.) RQO 40-22
16. ST-AMBROISE, 82, bd Voltaire (M^e St-Ambr.) RQO 89-16
17. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M^e Volt.) RQO 29-56
18. VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M^e Volt.) MON 06-92

(H) 12^{er} arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN, 13

THEATRES

- PORTE SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin, Mét. Strasbourg-Saint-Denis (INOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. *Au pays du soleil.*
- POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soir: 21 h. Mat dim. et f.: 15 h. *Le Collier de perles.*
- ★ RENAISSANCE, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30 Dim. et f., 15 h. Relâche.
- ★ SAINT-GEORGES, 51, rue St-Georges. Métro St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. *Cueendron ou la pure Agathe.*
- ★ SARAH-BERNHARDT, pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). *Le Procès de Mary Dugan.*
- STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). *Spectacles de Pantomimes: Jupiter.*
- THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30 Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Jeudi. *Guillaume le confidant.*
- THEATRE DE POCHE, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Jonesco, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — *Le Destin des Ludugias, de Léo Lorient.*
- THEATRE MOUFFETARD, 78, r. Mouffetard. Mét. Censier-Daubenton (GOB. 59-77). *Spectacle de Marionnettes.*
- VARIETES, 7, bd Montmartre. Mét. Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi, 21 h. Dim. : *Une Folie.*
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart. Mét. Barbès (TRU. 14-28). Relâche.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). Relâche.

POUR LA JEUNESSE

THEATRE DU LUXEMBOURG. Marionnettes (DAN 46-47).

Tous les Jeudis et dim. à 14 h. 30 et 16 h. : *Au pays des contes de fées, féerie en 3 tableaux, avec ballets.*

PLEYEL : Théâtre des Enfants modèles. Jeudi : *Les Malheurs de Sophie.* Dim. : *Charlot détective.*

IEINA : *Petit Monde.*
Relâche.

AMBIGU : Roland Pilain. J. 15 h. *La Mère Michel.*
THEATRE DU CYGNE (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45 : *Le Bélier rouge ; Le Voleur de square.*

THEATRE DU PETIT-JACQUES (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h. *Bidibi et Bamban en Afrique.*

OPERETTES

BOBINO, 20, r. de la Gaité. Mét. Edg.-Quinet (DAN 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. Clôture annuelle.

CHATELET, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. Jeudi à 15 h. dim. à 14 h. : *Pour Don Carlos.*

EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. Jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30 ; soirée 20 h. 30. *Ballets du marquis de Cuevas.*

● GAITÉ-LYRIQUE, square d. Arts-et-Métiers. Mét. Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Clôture annuelle.

MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : *La Danseuse aux étoiles.*

MUSIC-HALL

A.B.C., 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (CEN 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : *La P'tite Lili.*

CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRL. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30 : *Gay Paris.*

● CASINO MONTPARNASSA, 6, r. de la Gatté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : *La nuit est à toi.*

ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 84-49). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi : *Yves Montand.* Clôture le 26.

EUROPEEN, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Clôture

FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30. *Féeries Folies.*

● GAITÉ-MONTPARNASSA, 24, rue de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h. D. et f., 15 h. Relâche Jeudi : *Folies d'Espagne.*

LUDO, 78, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. *Dîners dansants.* 23 h. : *Rendez-vous.*

MAYOL, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : *Amour, délice et nu.*

TABARIN, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : *Reflets.*

CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot. Métro Républ. (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h. dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.

● MEDRANO, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : Jeudi, samedi, dimanche : Programme de Variété.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T.
P.P.I. — BOT. 58-04

RIVE DROITE (suite)

- (L) 19^e arrondissement — LA VILLETTÉ — BELLEVILLE
- 1. ALHAMBRA, 22 bd de la Villette (M^o Bellev.). BOT 86-41
 - 2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 87-41
 - 3. BELLEVILLE, 23 r. Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05
 - 4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32
 - 5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18
 - 6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès) BOT 89-04
 - 7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93
 - 8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M^o Belleville) NOR 94-46
 - 9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-17
 - 10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M^o Jaurès) NOR 05-68
 - 11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^o Stalingrad) NOR 87-61
 - 12. SECRETAN, 1, avenue Secretan (M^o Jaurès) BOT 93-21
 - 13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 48-24
 - 14. VILLETTÉ, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43

15. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzen.) DID 93-99
16. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M^o Bagnolet) ROQ 27-81
17. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M^o Belleville) MEN 46-99
18. COCORICO, 128, bd Belleville (M^o Belleville) OBE 34-03
19. DAVOUT, 73, bd Davout (M^o Pte-Montreuil) ROQ 24-98
20. FAMILY, 81, rue d'Avron (M^o Marchais) DID 69-53
21. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M^o Jourdain) MEN 66-21
22. GAMBITTA, 6, rue Belgrand (M^o Gambetta) ROQ 31-74
23. GAMBITTA ET, 105, av. Gambetta (M^o Gam.) MEN 98-53
24. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-16
25. MENILM-PAL, 38, r. Méniliq. (M^o P.Lach.) MEN 92-58
26. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-17
27. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Pellep.) MEN 84-18
28. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^o P.-Lach.) ROQ 06-35
29. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^o Maréchaux) ROQ 43-13
30. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92
31. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 74-83
32. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98
33. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belley (M^o Belle) MEN 72-34
34. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M^o Gam.) MEN 64-64
35. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^o Gambetta) ROQ 29-95

20^e arrondissement — MENILMONTANT

- Christophe Colomb (d.) F. March, F. Eldridge.
- Giuliano bandit Sicilien (d.) V. Gassmann, U. Spadaro.
- Abbott et Costello en Afr. (d.) Abbott et Costello.
- Christophe Colomb (d.) F. March, F. Eldridge.
- Giuliano bandit Sicilien (d.) V. Gassmann, U. Spadaro.
- Congo Bill roi de la jungle (d.) D. Mc Guire, C. Moore.
- La peau d'un homme R. Pigaut, C. Ripert.
- Christophe Colomb (d.) F. March, F. Eldridge.
- Arsenic et vielle dentelle (d.) G. Grant, P. Lane.
- La peau d'un homme R. Pigaut, C. Ripert.
- Les maîtres nageurs R. Pigaut, C. Ripert.
- La peau d'un homme R. Pigaut, C. Ripert.
- Tête de poche (d.) Laurel et Hardy.
- La peau d'un homme R. Pigaut, C. Ripert.
- Un sourire dans la tempête M. Martin, R. Pigaut.
- Furia (d.) I. Pola, R. Brazzi.
- Plus bel. an. de not. vie (d.) F. March, M. Loy.
- Le chat sauvage (d.) L. Mc Callister, P.A. Garner.
- Le grand tourbillon (d.) J. Haver, R. Bolger.

RIVE GAUCHE

5 arrondissement — QUARTIER LATIN

- Knock Le 22 : *La vie est un jeu*
- Jour de fête J. Tati.
- Vous ne l'emp. pas av. v. (d.) J. Arthur, L. Barrymore.
- Guernica Renoir, Picasso.
- Montana (d.) E. Flynn, A. Smith.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- Le 3^e homme (d.) J. Cotten, O. Welles.
- Edouard et Caroline A. Vernon, D. Gelin.

6 arrondissement — SAINT-SULPICE

- Arsenic et vieilles dent. (v.o.) C. Grant, P. Lane.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- Le fils de d'Artagnan (d.) G.M. Canale, P. Palermi.
- Mon phoque et elles F. Périer, M. Daems.
- Le loup de la Sile (d.) S. Mangano, A. Nazzari.
- Au grand balcon P. Fresnay, G. Marchal.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- Les bas-fonds de Shangaï (v.o.) L. Cooper, I. Bergman.

7 arrondissement — ÉCOLE MILITAIRE

- Montana (d.) E. Flynn, A. Smith.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- L'île au trésor (d.) de Walt Disney.
- Véronique G. Pascal, J. Desailly.
- Quitte ou double (v.o.) R. Colman, C. Holm.
- L'intrigante de Saratoga (v.o.) G. Cooper, I. Bergman.

8 arrondissement — GOBELINS — ITALIE

- Le roi du bla-bla-bla R. Nicolas.
- Topaze Fernandel, H. Perdrière.
- Femmes sans nom (d.) V. Gioli, F. Rosay.
- La nuit s'achève L. Tchéringa, G. Rollin.
- 3 téélégrammes G. Gervais, P. Simonnet.
- Fusillé à l'aube R. St Cyr, F. Villard.
- Pass de w-end p. notre amour M. Mariano.
- La route du Caire (d.) E. Portman, L. Harvey.
- La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
- Demain nous divorçons J. Desailly, S. Desmarest.
- La cage aux filles D. Delorme, J. Flynt.
- Les dégourdis de la 11^e Fernandel, A. Lefaur.
- Ces messieurs de la Santé Raimu.
- Les dégourdis de la 11^e Fernandel, A. Lefaur.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.

13^e arrondissement — MONTPARNASSA — ALÉSIA

- La chanson du bonheur (d.) A. Todd.
- Les mousquet. de la Reine (d.) A. Nazzari, L. Maxwell.
- La marche à l'enfer (d.) D. Andrews, F. Grangers.
- Le roi du bla-bla-bla R. Nicolas.
- Les maîtres-nageurs R. Nicolas.
- Les filles de Neptune E. Williams, R. Skelton.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- Odetto agent S. 23 (d.) T. Howard, A. Neagle.
- Le grand alibi J. Wyman, M. Dietrich.
- Les maîtres-nageurs M. Perrey, M. Goya.
- Furie des tropiques (d.) R. Widmark, L. Dornell.
- En route vers l'Alaska (d.) B. Hope, B. Crosby.
- Le corbeau noir (d.) G. Zucco, W. Mc Kay.
- Ferné J. D'Arc (d.) I. Bergman.
- La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- La sourcière B. Blier, F. Périer.
- Presse filmée
- Captive parmi les fauves (d.) J. Wessmuller, B. Crabbe.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
- La fille du désert (d.) J. Mc Crea, V. Mayo.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- Une fem. dans le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.
- La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
- Les mousquet. de la Reine (d.) A. Nazzari, L. Maxwell.
- La femme aux cigarettes (d.) I. Lupino, C. Wilde.
- Sous le soleil de Rome (d.) J. Mancini, O. Blando.
- Nous voulons un enfant (d.) R. Brechinholm, J. Reenberg.
- Mon phoque et elles F. Périer, M. Daems.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- La fem. à l'écharpe paillée (d.) B. Stanwyck, W. Corey.
- Une femme ds le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.
- Une femme ds le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.

15^e arrondissement — GRENOBLE — VAUGIRARD

- La sourcière B. Blier, F. Périer.
- Presse filmée
- Captive parmi les fauves (d.) J. Wessmuller, B. Crabbe.
- La salamandre d'or (d.) T. Howard, A. Aimée.
- La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
- La fille du désert (d.) J. Mc Crea, V. Mayo.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- Une fem. dans le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.
- La blonde de mes rêves (d.) B. Hope, M. Carroll.
- Les mousquet. de la Reine (d.) A. Nazzari, L. Maxwell.
- La femme aux cigarettes (d.) I. Lupino, C. Wilde.
- Sous le soleil de Rome (d.) J. Mancini, O. Blando.
- Nous voulons un enfant (d.) R. Brechinholm, J. Reenberg.
- Mon phoque et elles F. Périer, M. Daems.
- Ils ont 20 ans J. Gauthier, P. Lemaire.
- La fem. à l'écharpe paillée (d.) B. Stanwyck, W. Corey.
- Une femme ds le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.
- Une femme ds le gd Nord (d.) D. Powell, E. Keyes.